

2019

2020

2021

2022



LE SILENCE N'EXISTE PAS.
VA-T'EN DANS UNE CHAMBRE
SOURDE ET ENTENDS
LE BRUIT DE TON SYSTÈME
NERVEUX ET ENTENDS LA
CIRCULATION DE TON SANG.

JOHN CAGE

4
HENRIETTA LACKS

ANNA SMOLAR
mardi 15 octobre 20h30
mercredi 16 octobre 19h30

/

8

SYLVIA

FABRICE MURGIA
CIE ARTARA – AN PIERLÉ QUARTET
mercredi 20 novembre 20h30
jeudi 21 novembre 19h30

/

14

KIND

PEEPING TOM
mercredi 4 décembre 20h30
jeudi 5 décembre 19h30

/

18

LA DISPUTE

MOHAMED EL KHATIB
CRÉATION
jeudi 12 décembre 19h30
vendredi 13 décembre 19h30
samedi 14 décembre 18h00

20

SOLI #1

du 22 au 25 janvier

ÇA RESTE ENTRE NOUS

JEANNE MOYNOT
ANNE-SOPHIE TURION
mercredi 22 janvier 19h00

**SIMON ET LA MÉDUSE
ET LE CONTINENT**

LOUISE EMÖ / SIMON VIALLE
CLÉMENT LONGUEVILLE
mercredi 22 janvier 20h30
jeudi 23 janvier 10h00

QUI A TUÉ MON PÈRE

ÉDOUARD LOUIS
STANISLAS NORDEY
jeudi 23 janvier 20h30

LES BIJOUX DE PACOTILLE

GÉLINE MILLIAT-BAUMGARTNER
PAULINE BUREAU
vendredi 24 janvier 20h30
samedi 25 janvier 18h00

30

SOLI #2

du 28 janvier au 1^{er} février

CONFÉRENCE SUR RIEN

JOHN CAGE / JÉRÔME BEL
mardi 28 janvier 20h30
Théâtre de la Tête Noire (Saran)

CONFÉRENCE DE CHOSES

FRANÇOIS GREMAUD
PIERRE MIFSUD
#1 jeudi 30 janvier 19h00
#2 vendredi 31 janvier 18h00
#3 samedi 1^{er} février 18h00

LE PAS GRAND CHOSE

JOHANN LE GUILLERM
jeudi 30 janvier 20h30
vendredi 31 janvier 21h00

CONFÉRENCES D'ACTEURS

CRÉATION

#1 LAURENT PAPOT
jeudi 30 janvier 19h00
samedi 1^{er} février 21h00
#2 BÉNÉDICTE CERUTTI
vendredi 31 janvier 19h30
samedi 1^{er} février 18h00
#3 MARLÈNE SALDANA
samedi 1^{er} février 19h30

40

SOLI #3

LA MAGIE LENTE

DENIS LACHAUD / PIERRE NOTTE

mardi 4 février 19h30

mercredi 5 février 19h30

Théâtre des Longues Allées

(Saint-Jean-de-Braye)

/

42

ARIA DA CAPO

SÉVERINE CHAVRIER

CRÉATION

/

48

ABSALON, ABSALON !

WILLIAM FAULKNER

SÉVERINE CHAVRIER

CRÉATION

/

54

TARQUIN

JEANNE CANDEL

FLORENT HUBERT

ARAM KEBABDJIAN

CRÉATION

mercredi 12 février 20h30

jeudi 13 février 19h30

58

DER TEICH (L'ÉTANG)

ROBERT WALSER / GISÈLE VIENNE

CRÉATION

mercredi 18 mars 20h30

jeudi 19 mars 19h30

/

64

AUTOUR DE PHILIPPE MALONE

SWEETIE

PHILIPPE MALONE

VANDA BENES

CRÉATION

mardi 24 mars 20h30

TEMPS MODERNES

PHILIPPE MALONE

JEAN-MICHEL RIVINOFF

CRÉATION

mercredi 25 mars 19h30

jeudi 26 mars 19h30

Théâtre de la Tête Noire (Saran)

68

RUINE

ERWAN HA KYOON LARCHER

mardi 12 mai 20h30

mercredi 13 mai 19h30

/

72

SPECTACLE SURPRISE

/

76

PAROLES D'ARTISTES

CINÉMA

RÉSIDENCES DE CRÉATION

FORMATIONS PROFESSIONNELLES



ANNA SMOLAR

HENRIETTA LACKS

MARDI 15 OCTOBRE 20H30

MERCREDI 16 OCTOBRE 19H30

1H05 - SALLE ANTOINE VITEZ

Baltimore 1951. Henrietta Lacks, femme afro-américaine, décède d'une tumeur cancéreuse. Ses cellules sont les premières à avoir pu être cultivées in vitro, utilisées ensuite dans le monde entier sous le nom de «HeLa». Henrietta ne savait pas que ses cellules avaient été prélevées. Elle ne savait rien des cellules HeLa.

Sa vie est un mélodrame digne d'un film hollywoodien. Mais considérons cette histoire du point de vue du bien commun et de la question de la propriété des cellules. Les progrès de la science auraient-ils été possibles si nous avions le droit de demander une compensation financière pour l'utilisation de nos tissus ? Quel serait le prix de cellules saines et de cellules cancéreuses ? Lesquelles auraient plus de valeur ? Anna Smolar, metteuse en scène et traductrice franco-polonaise, travaille et vit en Pologne où elle met en scène Paul Claudel, Joël Pommerat ou encore Albert Camus.

Spectacle en polonais surtitré en français

Avec **Marta Malikowska, Sonia Roszczuk, Maciej Pesta, Jan Sobolewski**
Mise en scène **Anna Smolar**
Texte **Anna Smolar, Marta Malikowska, Maciej Pesta, Sonia Roszczuk, Jan Sobolewski**
Collaborateur dramaturgique **Piotr Gruszczyński**
Décors, costumes **Anna Met**
Musique **Natalia Fiedorczuk-Cieślak**
Lumières **Rafał Paradowski**
Chorégraphie **Jan Sobolewski & Ensemble**
Coiffures **Marek Nowak**
Traduction en français **Margot Carlier**

Coproduction Nowy Teatr et Centrum Nauki Kopernik
Partenaire Fundacja Onkocafe – Razem Lepiej / Avec le soutien de l'Office National de Diffusion Artistique / Une tournée organisée par l'association Sens Interdits.

Metteuse en scène et traductrice franco-polonaise, **Anna Smolar** est diplômée en Lettres Modernes à l'Université de Paris-Sorbonne. Après avoir réalisé quelques spectacles en France avec la Compagnie Gochka, elle part travailler et vivre en Pologne en 2005 où elle a réalisé entre autres : *L'Échange* de Paul Claudel au Teatr Slaski de Katowice, *D'une seule main* de Joël Pommerat au Teatr Studio de Varsovie, *la Dame de Birmanie* au Teatr Polonia de Varsovie, *L'Étranger* d'Albert Camus au Teatr im. Juliusza Słowackiego à Cracovie, *La Folle de Chailot* de Jean Giraudoux au Teatr Dramatyczny im. Aleksandra Wegierki à Białymstok, *Les Acteurs juifs* de Michał Buszewicz au Théâtre juif de Varsovie, *Le Dibbouk* d'après An-Ski au Teatr Polski de Bydgoszcz, *Cendrillon* de Joël Pommerat au Stary Teatr de Cracovie. Au Nowy Teatr de Varsovie, elle a mis en scène *Pinocchio* de Joël Pommerat, et les créations collectives *Henrietta Lacks* et *Thriller*. En 2016, elle remporte le prestigieux prix Passport Polityka dans la catégorie théâtre. « Le théâtre d'Anna Smolar est intime et empathique. Elle reprend des thèmes mis à l'écart avec verve et humour ».

3 FOIS LE TOUR DU MONDE

« J'ai découvert cette histoire grâce au curateur d'un festival en Pologne qui a eu lieu au Centre Scientifique Copernic de Varsovie. Je n'avais jamais entendu parler d'Henrietta Lacks. J'ai été choquée de découvrir que ce nom si important dans l'histoire du progrès humain, de la médecine et de la science, a été totalement effacé. Quelle est cette personne qui a donné à la science ses cellules ? Enfin. Non. Elle ne les a pas données, on les lui a prises. Henrietta Lacks était en traitement, presque mourante, et ne savait même pas que dans l'autre aile de l'hôpital, juste à côté, étaient menées ces expériences incroyables. On ne demandait pas leur avis aux patients, on prenait tout simplement leurs cellules. Il n'y avait pas du tout ces questions éthiques d'appartenance, de l'ADN ou du code génétique. Pourtant, les cellules HeLa – diminutif d'Henrietta Lacks – sont présentes dans tous les laboratoires du monde. Elles permettent aux scientifiques de faire un nombre incroyable d'expériences, d'établir le traitement contre le SIDA ou contre un certain nombre de cancers par exemple. Ce sont les premières cellules humaines à avoir résisté à l'extérieur du corps humain. Le professeur George Gey a réussi à les isoler grâce à l'intensité incroyable du cancer qui était dans le corps d'Henrietta Lacks. Ses cellules se multipliaient de façon furieuse et ont continué une fois à l'extérieur de son organisme. Henrietta Lacks n'est

pas une héroïne scientifique. Mais ce qu'on montre dans le spectacle, c'est que la brebis Dolly – celle qui a été clonée – est devenue une sorte de symbole beaucoup plus connue. Henrietta Lacks pourrait être un symbole. Mais elle était noire, venait d'un milieu très pauvre, et ce n'était pas ce que la médecine blanche américaine des années 50 voulait montrer comme figure du progrès. Nous avons décidé d'écrire notre propre fantaisie. Nous avons voulu faire se rencontrer le personnage d'Henrietta Lacks et du scientifique George Gey pour rendre compte de ce paradoxe. Une femme meurt oubliée dans des souffrances terribles, et ce succès gigantesque apparaît et conduit à un business énorme, celui des usines HeLa. Peut-être que ce spectacle permet de créer des monuments à ceux envers qui nous avons une dette.

Je voulais travailler aussi en écriture collective avec ces quatre acteurs avec qui je collabore souvent. Nos nombreuses lectures s'enrichissent de rencontres : ici, avec des malades du cancer, des spécialistes de bioéthique et de la relation psychologique entre médecins et patients. Nous avons commencé ce travail d'improvisation qui nous a permis d'écrire le texte ensemble, de construire une dramaturgie grâce à l'imaginaire des comédiens et leur sens de l'humour. Nous voulions également nous rapprocher d'Henrietta Lacks et de son époque. Par exemple, elle aimait danser et nous voulions la montrer en vie sur scène. Nous avons alors décidé d'utiliser des numéros de claquettes, métaphore des cellules qui se multiplient. Si on mettait toutes les cellules HeLa côte à côte, on pourrait faire trois fois le tour du monde. »

Anna Smolar, metteuse en scène
Interview réalisée en juin 2019

ENFIN, LES A PAS, DONNES. ON LES LU PRISES



HENRIETTA LACKS
15 ET 16 OCTOBRE 2019

RENDEZ-VOUS

MERCREDI 16 OCTOBRE
À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION

Rencontre avec l'équipe
Atelier du CDNO

/
MARDI 22 OCTOBRE À 19H30

Little Joe de Jessica Hausner (sous réserve)
Cinéma Les Carmes



FABRICE MURGIA

CIE ARTARA - AN PIERLÉ QUARTET

SYLVIA

MERCREDI 20 NOVEMBRE 20H30

JEUDI 21 NOVEMBRE 19H30

1H40 - SALLE JEAN-LOUIS BARRAULT



« Il y a cent ans vivait une jeune fille comme moi je vis aujourd'hui. Et elle est morte. Moi je suis le présent mais je sais que je passerai aussi. »
Poétesse, féministe, Sylvia Plath s'est débattue toute sa vie entre son désir de correspondre au rêve américain (épouse et mère parfaites) et son besoin irréprensible d'écrire. Un tiraillement intérieur qui la pousse au suicide en 1963, à l'âge de 31 ans.

Fabrice Murgia, directeur du Théâtre National Wallonie-Bruxelles, s'approche des 1000 visages de Sylvia Plath et conçoit un spectacle pour une chanteuse et quinze femmes, mis en musique par la pianiste et auteure-compositrice belge An Pierlé et son Quartet. Sur scène, un plateau de tournage révèle à la fois un film en cours de réalisation et ses coulisses. Une création à la lisière du théâtre et du cinéma.

Avec **Valérie Bauchau, Clara Bonnet, Solène Cizeron, Vanessa Compagnucci, Vinora Epp, Léone François, Magali Pinglaut, Ariane Rousseau,**

Scarlet Tummers

Mise en scène **Fabrice Murgia**

Musique **An Pierlé Quartet, An Pierlé**

(voix et piano), **Koen Gisen** (clarinette basse, sax, guitare et percussions),

Hendrik Lasure (clavier et ordinateurs)

et **Casper Van de Velde** (percussions)

Direction photographie

Juliette Van Dormael

Assistant caméra **Takeiki Flon**

Assistante à la mise en scène

Justine Lequette

Stagiaire assistante à la mise en scène

Shana Lellouch

Assistant en tournée **Maxime Glaude**

Création vidéo et lumière et direction

technique **Artara Giacinto Caponio**

Assistant création vidéo et gestion technique

vidéo **Dimitri Petrovic**

Costumes **Marie-Hélène Balau**

Scénographie **Rudy Sabounghi**

Assistant scénographie **Julien Soulier**

Décoratrice **Aurélie Borremans**

Assistante décoratrice **Valérie Perin**

Stagiaires décoration **Léa Pelletier**

et **Sophie Hazebrouck**

Documentation et aide à la dramaturgie

Cécile Michel

Construction décor et costumes **Ateliers**

du Théâtre National Wallonie-Bruxelles

Régie générale **Hugues Girard**

Régie lumière **Emily Brassier**

Régie son **Bob Hermans**


Régie plateau **Marc Defrise, Aurélie Perret,**

Olivier Vincent

Caméra **Juliette Van Dormael,**

Aurélie Leporcq (en tournée)

Production Cie Artara/Coproduction Théâtre National Wallonie-Bruxelles, Théâtre de Namur, Central – La Louvière, MARS – Mons Arts de la Scène, Fondation Mons2025 – dans le cadre de la Biennale 2018-2019, Printemps des Comédiens – Montpellier, La Comédie de Saint-Étienne – Centre Dramatique National, Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine, Le Carreau – Scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan, Théâtres en Dracénie – Draguignan, La Coop asbl, Shelter Prod / Avec le soutien de taxshelter.be, ING & Tax Shelter du Gouvernement Fédéral de Belgique, DIESE # Auvergne-Rhône-Alpes / Remerciements Lionel Demulier, Monique Grignard, Léonor Rodriguez, Eve Scoreaux, Yvon Van Lancker et Alfredo Cañavate.

A woman in a blue dress is filming a woman in a floral dress on a runway. The woman in blue is holding a camera and is positioned on the left side of the frame. The woman in floral is walking towards the right side of the frame. The background is a dark, textured wall. The text is overlaid on the image in a large, orange, sans-serif font.

SOME GIRL A
HUNDRED YEARS AGO
ONCE LIVED AS
I DO. AND SHE IS

DEBUT

J'ai horreur de parler à un groupe. Quand je dois parler à un groupe, j'essaie toujours d'isoler une personne et de lui parler à elle, mais pendant que je parle je sens que les autres m'observent et me prennent en traître. J'ai également horreur des gens qui vous demandent pleins d'entrain comment vous vous sentez et qui s'attendent à ce que vous leur répondiez « Très bien » alors qu'ils savent pertinemment que vous êtes à l'agonie.

Sylvia Plath, *La Cloche de la détresse*

Je rêve de me fondre dans la substance de ce monde : me trouver arrimée à la vie par la lessive et les lilas, le pain quotidien et les œufs sur le plat, et par un homme, l'étranger aux yeux noirs, qui man-gera mon dîner mais aussi mon corps et mon amour, qui parcourra le monde toute la journée et reviendra puiser le réconfort la nuit auprès de moi. Qui me fera un enfant, cet enfant qui saura me rendre à l'espèce humaine, ces gens qui me bom-bardent de boules de neige, devinant peut-être la corruption de leur cible ?

Sylvia Plath, *Carnets intimes*

« JE GAGNE MA LIBERTÉ EN ROGNANT SUR MES HEURES DE SOMMEIL. »

Le metteur en scène Fabrice Murgia s'est emparé du journal intime de la poétesse et romancière américaine Sylvia Plath, pour opérer, sur le mode du relais, un trait d'union nécessaire entre cette femme et celles d'aujourd'hui, sans omettre le contexte dans lequel vécut l'auteure sacrifiée sur l'autel de la norme et d'une mécanique sociale inextricable. Et Sylvia Plath devient « Sylvia », débarrassée de son patronyme dans le titre du spectacle, non pour susciter un mystère autour de son identité mais pour mieux la partager avec nous toutes et tous, la fondre dans le paysage, la descendre de son piédestal iconique et revisiter sa vie à hauteur d'aujourd'hui dans un dispositif on ne peut plus contemporain puisque Fabrice Murgia transforme le plateau de théâtre en plateau de tournage ouvert aux quatre vents, permettant au spectateur d'assister au film en train de se faire, de le voir se dérouler en direct à l'écran et d'être le témoin en même temps des préparatifs et de ce qui se trame en coulisses. Une quinzaine de femmes, actrices, techniciennes et musiciennes se partage la scène et reconstitue sous nos yeux les fragments d'une vie à la fois ordinaire et borderline. Toutes sont Sylvia, ou du moins une émanation, le miroitement de ses facettes multiples, et prennent en charge le récit de son existence tourmentée, écartelée entre son désir ardent et sincère d'être une « bonne » épouse et une « bonne » mère, répondant aux critères vertueux du modèle familial bourgeois des années 50 dans lequel la femme est femme d'intérieur, pilier de la vie quotidienne et de la maison, et son besoin viscéral d'écrire, envers et contre tout et en dépit des bienséances, d'en découdre avec l'écriture et ses démons, ou plutôt, d'en découdre par l'écriture avec ses gouffres intimes, ses sables mouvants intérieurs qui l'entraînent vers une première tentative de suicide à l'âge de 20 ans et vers une seconde qui lui fut fatale. Ce faisant, les actrices traversent de nouveau cette vie à différents niveaux : d'un point de vue purement biographique et factuel, d'un point de vue subjectif en puisant dans le témoignage intime de son journal, via le regard d'un tiers, son mari, le poète Ted Hughes qui s'octroya un droit de censure sur la publication des écrits de sa femme, et enfin par le biais des actrices en jeu qui s'approprient cette matière à leur manière, y insufflant leur personnalité et leur perception propre. Ensemble, elles convoquent le fantôme de Sylvia tout en se saisissant collectivement des outils de fabrication de ce cinéma-théâtre opératique accompagné en live par la chanteuse An Pierlé et son quartet.

Et nous assistons, dans cette atmosphère bouillonnante de tournage rythmée par les « Action » et « Coupez » lancés à la volée, à la maturation d'une écrivaine autant qu'à la folie qui s'immisce et vient semer le trouble en diffractant son rapport au réel. La réalité se dérobe et la dépression envahit tout sauf la flamme de la plume de cette femme talentueuse éprise de vie. *Sylvia* ne joue pas à reproduire les biopics en bonne et due forme, c'est un théâtre d'actrices qui se passent le relais entre elles et d'hier à aujourd'hui, sous l'œil de la caméra menée par Juliette Van Dormael, proche collaboratrice du metteur en scène. C'est un spectacle qui zoome et dézoome à l'envi sur une femme et sa vie, au son de la machine à écrire qui jamais ne se tarit.

Marie Plantin, journaliste

MÉLANCOLIE

« Il y a chez Sylvia Plath une forme de mélancolie : "Le bonheur d'être triste" comme disait Victor Hugo. C'est essentiellement pour cela que j'ai demandé à An Pierlé de composer la musique et de chanter, d'être la voix intérieure de Sylvia. C'est une femme, elle est accompagnée de quatre musiciens, sa musique a une énergie pop et une dimension mélancolique souriante. Les sonorités qu'elle compose sont très années soixante, tout en étant contemporaines. C'est important, parce que nous reconstituerons des scènes d'époque : un grand bal, par exemple, quand Sylvia rencontre Ted.

An a déjà proposé des morceaux très beaux, qui nous font perdre nos repères, on ne sait plus trop si on est à la fin des années 50 ou aujourd'hui.

Et puis, An sera au plateau, chaque soir, en live, incarnant aussi la voix de l'artiste, la chanteuse qui nous raconte une autre facette de la création au féminin. »

Fabrice Murgia, metteur en scène

RENDEZ-VOUS

MERCREDI 20 NOVEMBRE À 19H00
Dialogue avec Valérie Rouzeau,
traductrice et poétesse
Atelier du CDNO

/
JEUDI 21 NOVEMBRE
À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION
Rencontre avec l'équipe
Atelier du CDNO



PHOTO DE RECHERCHE

PEEPING TOM

KIM DO

CRÉATION

MERCREDI 4 DÉCEMBRE 20H30

JEUDI 5 DÉCEMBRE 19H30

1H30 - SALLE JEAN-LOUIS BARRAULT

Une fille trop grande sur un vélo trop petit. La jupe trop courte, la chair bombée sur les bords des manches et des chaussettes. Elle a choisi de rester en arrière, de rester enfant plus longtemps, devenant notre guide dans cette histoire. Après *Vader* (Père) et *Moeder* (Mère), cette création de Peeping Tom, *Kind* (Enfant) est le troisième volet d'une recherche sur les émotions cachées dans les constellations familiales. Les chorégraphes Gabriela Carrizo et Franck Chartier expriment une fascination pour le potentiel expressif et physique des enfants et des adolescents. Ils étudient comment le point de vue change à mesure que l'enfant grandit, confronté aux choix, pressions, peurs, doutes et bouleversements physiques associés, comment cela se traduit en gestes et en langage corporel.

Création et interprétation **Eurudike De Beul, Marie Gyselbrecht, Hun-Mok Jung, Brandon Lagaert, Yi-chun Liu, Maria Carolina Vieira**
 Concept et mise en scène **Gabriela Carrizo, Franck Chartier**
 Assistance artistique **Lulu Tikovsky**
 Composition sonore **Raphaëlle Latini, Hjørvar Rognvaldsson, Renaud Crois, Annalena Fröhlich, Fhun Gao, Peeping Tom**
 Mixage audio **Yannick Willockx, Peeping Tom**
 Conception lumières **Amber Vandenhoeck, Sinan Poffyn** (stage), **Peeping Tom**
 Costumes **Lulu Tikovsky, Yi-chun Liu, Nina Lopez Le Galliard** (stage), **Peeping Tom**
 Conception décors **Justine Bougerol, Peeping Tom**
 Construction décors **KVS - atelier, Flora Facto, Peeping Tom**
 Accessoires **Nina Lopez Le Galliard** (stage), **Silvio Palomo** (stage)
 Direction technique **Filip Timmerman**
 Ingénieur de lumières **Hadrien Lefaure**
 Ingénieur de son **Hjørvar Rognvaldsson**
 Chargée de tournées **Lulu Tikovsky**
 Chargée de production **An Van der Donckt**
 Chargé de la communication et de la presse **Sébastien Parizel**
 Administratrice **Veerle Mans**

Production Peeping Tom / Partenaires de production KVS – Théâtre Royal flamand (Bruxelles), Teatre Nacional de Catalunya / Grec Festival de Barcelona, Theater im Pfalzbad (Ludwigshafen) / Coproduction Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, deSingel (Anvers), Théâtre de la Ville Paris / Maison des Arts de Créteil (Paris), Maison de la Culture de Bourges, La rose des vents (Villeneuve d'Ascq), Festival Aperto / Fondazione I Teatri (Reggio Emilia), Théâtre de Caen, Gessnerallee Zurich, Julidans Amsterdam, La Bâtie – Festival de Genève, Le Manège (Maubeuge) / Avec le soutien des Autorités flamandes Diffusion Frans Brood Productions / *Kind* est réalisé avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral de Belgique. / Remerciements Heloïse da Costa, Theater FroeFroe, Institut del Teatre, Jan Daems, Leen Mertens, Uma Victoria Chartier, Ina Peeters et tous les figurants : Farners, Eva, Elmo, Vera, Roger, Raisa, Mercè, Xefo, Amadeo, Rita, Gloria, Ariadne, Jonah, Sille, Leandro, Flo, Grace, Luke, Lucie, Cyril, Jill, Jan, An, Octavia, Germaine.

Kind (Enfant) est la troisième partie de la trilogie de Peeping Tom. La pièce aborde les thèmes de la mémoire, du souvenir et de la quête tragique de liens. La première partie, *Vader* (Père, 2014), mise en scène par Franck Chartier, se déroulait dans une maison de retraite et dans l'esprit émiétié d'un homme atteint de démence. La deuxième partie, *Moeder* (Mère, 2016), mettait en scène, dans un environnement muséal, les multiples facettes d'un processus de deuil, autour d'une mère absente, les corps des interprètes servant alors de réceptacle à des souvenirs inconstants. *Moeder* était imaginé par Gabriela Carrizo avant qu'elle ne retrouve Franck Chartier pour concevoir ensemble *Kind*.

VOYEUR

Dans les années 90, l'Argentine Gabriela Carrizo et le Français Franck Chartier dansent pour les Ballets C de la B du chorégraphe Alain Platel et pour la Needcompany de Jan Lauwers, deux compagnies phares de la nouvelle vague flamande. Ils décident pourtant de s'en affranchir. « *On avait un besoin impérieux de creuser plus profondément les personnages et les histoires* ». Comme Franck Chartier vient d'acquiescer un mobile-home et qu'ils n'ont pas d'argent pour le décor, ils montent *Caravane*, en 1999, leur première création, dans un parking où le camping-car fait office de scène, où les spectateurs peuvent les voir à travers la vitre et à même le sol. Tout y est, ou presque : gestuelle disloquée, contorsions circassiennes, narration théâtrale et mélange des genres. Peeping Tom (« voyeur ») voit le jour l'année suivante.

« Forme hyperréaliste et monde onirique »

Entre 2002 et 2007, le collectif est en pleine ébullition. Sa trilogie (*Le Jardin, Le Salon, Le Sous-sol*) lui assure une notoriété internationale. « *Ils ont installé un univers, une esthétique*, note Jan Goossens, l'ex-directeur artistique du KVS de Bruxelles aujourd'hui à la tête du Festival de Marseille, qui a coproduit bon nombre de leurs pièces à partir de 2007. *Il y a une tension fructueuse entre de l'hyperréalisme dans la forme et tout un monde onirique à l'intérieur, comme dans la grande tradition de la littérature belge*. » Peeping Tom le dit à sa manière : « *On essaye de détruire les canons classiques de la virtuosité, de casser les habitudes. On recherche des instants de grâce et on passe par des mois de recherches avant de monter une pièce, c'est la meilleure part. Que les danseurs sortent des trucs...* »

Depuis les débuts, la compagnie s'est distinguée par la diversité de ses membres : des interprètes de huit nationalités, de 26 à 80 ans. Eurudike De Beul, mezzo-soprano devenue comédienne, fait partie des fondateurs ; Simon Versnel a été chanteur classique avant de devenir acteur, notamment chez Vincent Dieutre ; le père de la première, Léo, un ancien peintre, monte lui aussi sur scène, à 80 ans. « *On aime les disparités de corps, d'âges, de nationalités, de savoir-faire. On veut que tout le monde ait de l'espace, trouve sa place. Ils doivent la porter sur scène, c'est à eux* », avance Gabriela Carrizo. Jan Goossens : « *Ils construisent une œuvre au long cours, touchante, drôle avec une grande humanité. En chemin, ils ont rencontré une danseuse irlandaise et deux Coréens qui ont redéfini leur vocabulaire. Je ne les vois pas juste comme des chorégraphes, il n'y a qu'à regarder la performance théâtrale.* » Longtemps, la compagnie a fonctionné sur un mode autogéré : « *On créait ensemble avec plein de règles internes* ». À chaque nouvelle création, ils commencent par la scénographie. Comme s'ils raffolaient de s'imposer une contrainte. « *Ça nous situe. On ne sait pas qui on est, mais on sait où on est. Tu places un dispositif, un drame, tu plantes le décor – littéralement. Comme on ne part pas d'un texte, ça donne une direction. Il nous restreint et nous transcende* ». Cette recherche-là, qui doit les rassurer, prend également un temps fou. « *On est des mangeurs d'images. C'est une vision qui nous amène autre part. Le décor nous stimule avant même qu'il ne soit peuplé de personnages. Il pose déjà un cadre dramaturgique* », renchérit Gabriela. Tout ce processus, choix du décor et répétitions au long cours, semble à la fois empirique et très organisé. Assez proche de la méthodologie du cinéma, un médium qui irrigue leurs pièces.



En 2008, Peeping Tom existe alors depuis huit ans et connaît peut-être un problème de croissance, voire de créativité. Comment être et avoir été quand on est présenté comme une troupe singulière, aventureuse, au carrefour de plusieurs disciplines alors qu'émergent de nouvelles compagnies ? 32, rue Vandenbranden constitue un tournant. Pour la première fois, ils font des auditions, recrutent de nouveaux danseurs. Au début, Franck était sceptique : « On s'est dit que ça n'allait pas marcher, qu'ils n'auraient pas le même background... en fait, non. On a gardé un fonctionnement collectif. On donne des thèmes, on leur laisse le temps, ils trouvent des situations et on passe quatre ou cinq mois en studio. S'il y a une décision à prendre, on a le dernier mot, mais tout est clair. Tout le matériel vient d'eux, un peu de nous. »

Peeping Tom est redevenu un laboratoire où les deux chorégraphes s'autorisent séparément des collaborations extérieures, tout comme les membres de la troupe. Si le doute est toujours permis, la crainte ne figure pas à l'ordre du jour, si l'on en croit Gabriela Carrizo : « Pour se renouveler, il est important de ne pas savoir, d'avancer dans le noir, de se fier à son intuition et que la confiance dans la troupe soit réciproque. Dans le processus de création, on se perd parfois ; on ne sait plus où on va, on n'a pas toutes les réponses. On doit alors sortir des chemins qu'on a déjà empruntés. »

Rico Rizzitelli, Libération

RENDEZ-VOUS

MARDI 3 DÉCEMBRE À 19H00

Laboratoire de création

Dialogue avec Franck Chartier, chorégraphe
Atelier du CDNO

/

JEUDI 5 DÉCEMBRE

À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION

Rencontre avec l'équipe
Atelier du CDNO

/

DIMANCHE 8 DÉCEMBRE À 18H00

The Shining de Stanley Kubrick
Cinéma Les Carmes

/

DU 17 AU 29 FÉVRIER

Formation professionnelle

Charlotte Clamens, comédienne
et Yi-chun Liu, danseuse
page 77

MOHAMED EL KHATIB

LA DISPUTE

CRÉATION

JEUDI 12 DÉCEMBRE 19H30

VENDREDI 13 DÉCEMBRE 19H30

SAMEDI 14 DÉCEMBRE 18H00

1H00 - SALLE ANTOINE VITEZ

SALLE ANTOINE VITEZ

AU BEAU MILIEU DE LA DÉCHIRURE

Parce qu'ils sont les mieux placés pour en parler – et pourtant souvent les moins entendus –, le metteur en scène

Mohamed El Khatib invite les enfants de parents séparés à livrer leur point de vue. Ici, point de marivaudage, mais une parole sans filtre à propos des disputes conjugales, signe avant-coureur de la rupture amoureuse.

Au beau milieu de la déchirure, comment vivent-ils la décision de leurs parents ?

Quels mots mettent-ils sur cet événement crucial dans leur tout jeune parcours ? Quelles questions rêveraient-ils de poser à leurs parents ?

Cette nouvelle fiction sur le réel évolue sur un fil ténu entre audace et pudeur, émotion et espièglerie. Après *Finir en beauté*, *C'est la vie* et *Conversation entre Mohamed El Khatib et Alain Cavalier*, le public du CDNO retrouve Mohamed El Khatib.

Création au Festival d'Automne à Paris.

Avec **huit enfants et un adulte**

Conception et réalisation

Mohamed El Khatib

Cheffe de projet **Marie Desgranges**

Image/Montage **Emmanuel Manzano**

Assistanat de projet **Vassia Chavaroche**

Dispositif scénique et collaboration

artistique **Fred Hocké**

Environnement sonore **Arnaud Léger**

Photographie **Yohanne Lamoulière**

Pratique musicale **Mathieu Picard**

Direction de production **Martine Bellanza**

Presse **Nathalie Gasser**

Une production Zirlib/Coproduction Festival d'Automne à Paris et le Théâtre de la Ville – Paris, le Tandem Douai-Arras Scène nationale, le TNB – Théâtre National de Bretagne, Espace Malraux – Scène nationale Chambéry Savoie, la Scène nationale de Beauvais, le Théâtre Paul Éluard, scène conventionnée de Choisy-le-Roi et La Coursive – Scène nationale de La Rochelle. / Avec le soutien du Théâtre Liberté – Toulon, de la Scène nationale d'Aubusson, du Théâtre Garonne Toulouse – Scène européenne et du Théâtre du Bois de l'Aune-Aix en Provence. / Zirlib est conventionné par le ministère de la Culture, DRAC Centre-Val de Loire, par la Région Centre-Val de Loire et soutenu par la Ville d'Orléans. Mohamed El Khatib est artiste associé au Théâtre de la Ville à Paris et au Théâtre National de Bretagne.

Ce n'est pas à la pièce de Marivaux du même titre que s'attèle Mohamed El Khatib, réfractaire à toute forme de conformisme théâtral. Le metteur en scène à la tête du collectif Zirlib se soucie en effet peu de faire vivre le répertoire ou les auteurs contemporains bien vivants, d'autres s'en chargent très bien à sa place. C'est ailleurs qu'il positionne sa recherche, en puisant sa matière première à même le réel, fort d'études en sciences politiques, géographie et sociologie, qui lui permettent d'appréhender chaque sujet avec un certain nombre d'outils extérieurs aux « protocoles » de création habituels et de façonner chacune de ses pièces en accordant fond et forme à sa façon. Car Mohamed El Khatib n'en fait pas moins du théâtre, cousin germain de Michel Schweizer, autre créateur d'objets scéniques atypiques, empruntant à notre époque ses motifs, transformant à même le plateau ses sources documentaires en formes « spectaculaires » où l'imaginaire, l'humour et l'émotion autant que la pensée peuvent cohabiter sans se marcher sur les pieds. Car ce qu'il préfère par-dessus tout, ce qui l'anime et le nourrit en profondeur, son moteur, ce sont les rencontres, de hasard ou provoquées. Elles font le sel de ses créations qui ne s'interdisent aucun tabou, et semblent mettre un point d'honneur à éviter les professionnels de la profession, en l'occurrence les comédiens, assez peu présents, à quelques exceptions près, dans ses productions, privilégiant les vrais gens et la vraie vie plutôt que personnages et fiction. C'est ainsi que *La Dispute* réunit une poignée d'enfants de 8 ans dont le point commun est d'avoir des parents séparés. La genèse en est la suivante : invité par le Théâtre de la Ville à écrire un spectacle jeune public, Mohamed El Khatib a investigué en école primaire, allant à la rencontre d'une centaine d'enfants d'origines et de milieux sociaux divers, pendant deux ans. En résulte une pièce qui ne s'adresse pas à la jeunesse tout particulièrement mais émane d'elle et d'un sujet de conversation récurrent, la séparation des parents et les disputes la précédant. Si les adultes ont leur avis sur la question, si les psychologues et pédopsychiatres s'en emparent à l'envi, si les sociologues la décryptent et en tirent des conclusions, si les juges sont amenés à trancher dans les cas de désaccords de garde parentale, donc à décider de leur sort, les enfants restent les grands absents du débat. Le mal est réparé donc. Mohamed El Khatib réhabilite leur parole et la légitime aux yeux de tous.

Il les invite à s'exprimer sur un sujet qu'ils connaissent bien puisqu'ils le vivent de l'intérieur, premières victimes des dégâts collatéraux. Car qui dit conflit entre le père et la mère dit conflit intérieur chez l'enfant. Conflit de loyauté et quotidien écartelé entre deux domiciles, l'enfant est aux premières loges de toute rupture et doit refaire sa vie lui aussi, c'est-à-dire s'adapter à une nouvelle organisation de la cellule familiale construite sur un fossé. Témoin direct des disputes, éponge poreuse à l'ambiance délétère qui désagrège le foyer avant même la rupture effective, si l'enfant se tait il n'en pense pas moins. Alors, à notre tour, adultes, de nous taire un peu, pour les écouter enfin, ceux qui n'ont souvent pas leur mot à dire. L'humour s'insinue toujours dans les spectacles intelligents et pertinents de Mohamed El Khatib et les enfants ont du ressort en la matière. Car on peut faire du théâtre avec sérieux, faire du théâtre politique sans être moralisateur ou prosélyte. À chaque création, Mohamed El Khatib apporte sa pierre au théâtre d'aujourd'hui, en fissure les codes et les corsets, pousse les murs ou les abat, dans un rapport au public direct et sincère qui fait de chacune de ses représentations un temps partagé, intime, intégrant en son sein la réalité dans toutes ses aspérités.

M.P.

Mon papa, il dit qu'un couple c'est une équation à deux inconnues. Moi je dis que c'est beaucoup d'inconnus.

Solal, 8 ans

RENDEZ-VOUS

JEUDI 12 DÉCEMBRE À 18H00

Centres dramatiques nationaux
Rencontre avec Joëlle Gayot, journaliste et autrice, autour de son livre *Centres dramatiques nationaux Maisons de l'art du peuple et de la pensée* (Éditions Les Solitaires intempestifs).
Atelier du CDNO

**VENDREDI 13 DÉCEMBRE
À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION**

Rencontre avec l'équipe

MARDI 17 DÉCEMBRE À 19H30
Renault 12 de Mohamed El Khatib
Cinéma Les Carmes



SOLL

#1

AUTOFICTION – DU 22 AU 25 JANVIER 2020

L'HISTOIRE DE TON
CORPS EST L'HISTOIRE
DE CES NOMS QUI
SE SONT SUCCÉDÉ POUR
LE DÉTRUIRE. L'HISTOIRE
DE TON CORPS ACCUSE
L'HISTOIRE POLITIQUE

ÉDOUARD LOUIS

JEANNE MOYNOT / ANNE-SOPHIE TURION

ÇA RESTE ENTRE NOUS

MERCREDI 22 JANVIER 19H00

50 MIN - LE KID - ENTRÉE LIBRE

Alternant prises de paroles conférentielles, extraits de spectacles passés et exploration à vue des projets futurs, Jeanne Moynot et Anne-Sophie Turion dévoilent leurs backstages afin de regarder en face leurs parcours professionnel et amical.

Une performance à géométrie variable qui dresse un portrait en creux de leur relation et le bilan à un instant T de leur collaboration.

Conception et performance
Anne-Sophie Turion et Jeanne Moynot

Créée à la Fondation d'Entreprise Ricard le 25 juin 2018 dans le cadre du cycle de Partitions Performances, sur une invitation de Christian Alandete

SOLI #1
DU 22 AU 25 JANVIER
2020

Ensemble, **Jeanne Moynot** et **Anne-Sophie Turion** circulent librement du white cube à la black box en créant des installations, des performances et des spectacles. L'envers du décor bascule sur le devant de la scène : la fabrication des images spectaculaires se fait à vue et la vraie vie s'incruste de toutes parts. En 2013, elles fondent la compagnie Le parc à thèmes. Leur travail en duo a été notamment présenté à Centrale Fies en Italie (où elles remportent le Performance Act Award en 2013), au Centre d'art contemporain de la Villa Arson à Nice, au 3 bis f à Aix-en-Provence, au Granit Scène nationale de Belfort, à la Friche la Belle de mai à Marseille, dans le cadre du Festival Actoral, à la Fondation Ricard, au Centre Pompidou dans le cadre du festival Hors Pistes, au TU-Nantes, au Silencio sur une invitation du Centre National de la Danse. Créé à l'automne dernier, *Belles Plantes*, leur deuxième spectacle, a été présenté au Festival Actoral et au Théâtre de la Cité Internationale dans le cadre du programme New Settings de la Fondation d'entreprise Hermès. Jeanne Moynot et Anne-Sophie Turion sont accompagnées par le bureau d'accompagnement d'artistes Actoral.

RENDEZ-VOUS

LUNDI 3 FÉVRIER À 19H30

Journal intime de Nanni Moretti
Cinéma Les Carmes

**LOUISE EMÖ / SIMON VIALLE / CLÉMENT LONGUEVILLE
SIMON ET LA MÉDUSE
ET LE CONTINENT**

À PARTIR DE 12 ANS

MERCREDI 22 JANVIER 20H30 JEUDI 23 JANVIER 10H00

1H00 - SALLE ANTOINE VITEZ



Simon est à la fois en avance et en retard. Entre sa mère, Monsieur Murmure son ami imaginaire, sa psychologue et Madame Méduse, il n'aspire qu'à une chose : la découverte du continent inexploré. Pour Simon, le réel est trop lent, le langage contraignant. Chaque jour les mêmes difficultés reviennent. Pour faire face, Simon organise, joue, court, compte, s'exprime. Avec cette pièce-manifeste, la jeune compagnie met en bouche et en corps un déferlement et un délitement de la langue à mesure que l'enfant doit grandir et rentrer dans le «rang». Autrice, dramaturge, metteuse en scène, slameuse et traductrice, Louise Emö entretient depuis toujours un rapport pointilleux à la langue. Dans un débit effréné, son texte est porté avec intelligence et vitalité par Simon Vialle.

Jeu, proposition et dramaturgie **Simon Vialle**
Écriture, dramaturgie et mise en scène

Louise Emö

Lumière, dramaturgie et assistanat

Clément Longueville

Production déléguée CDN de Normandie – Rouen
Coproduction La PAC (La ParoleAuCentre) et L'Étincelle –
Théâtre de la Ville de Rouen / Avec le soutien de la Ville de
Rouen, du Festival Art et Déchirure, de l'ODIA Normandie, de
La Bellone-Maison du spectacle, de La Chartreuse – Centre
National des Écritures du Spectacle, du Centre des Écritures
Dramatiques Wallonie-Bruxelles, du Centre Culturel Jacques
Franck et de la Cité-Théâtre.

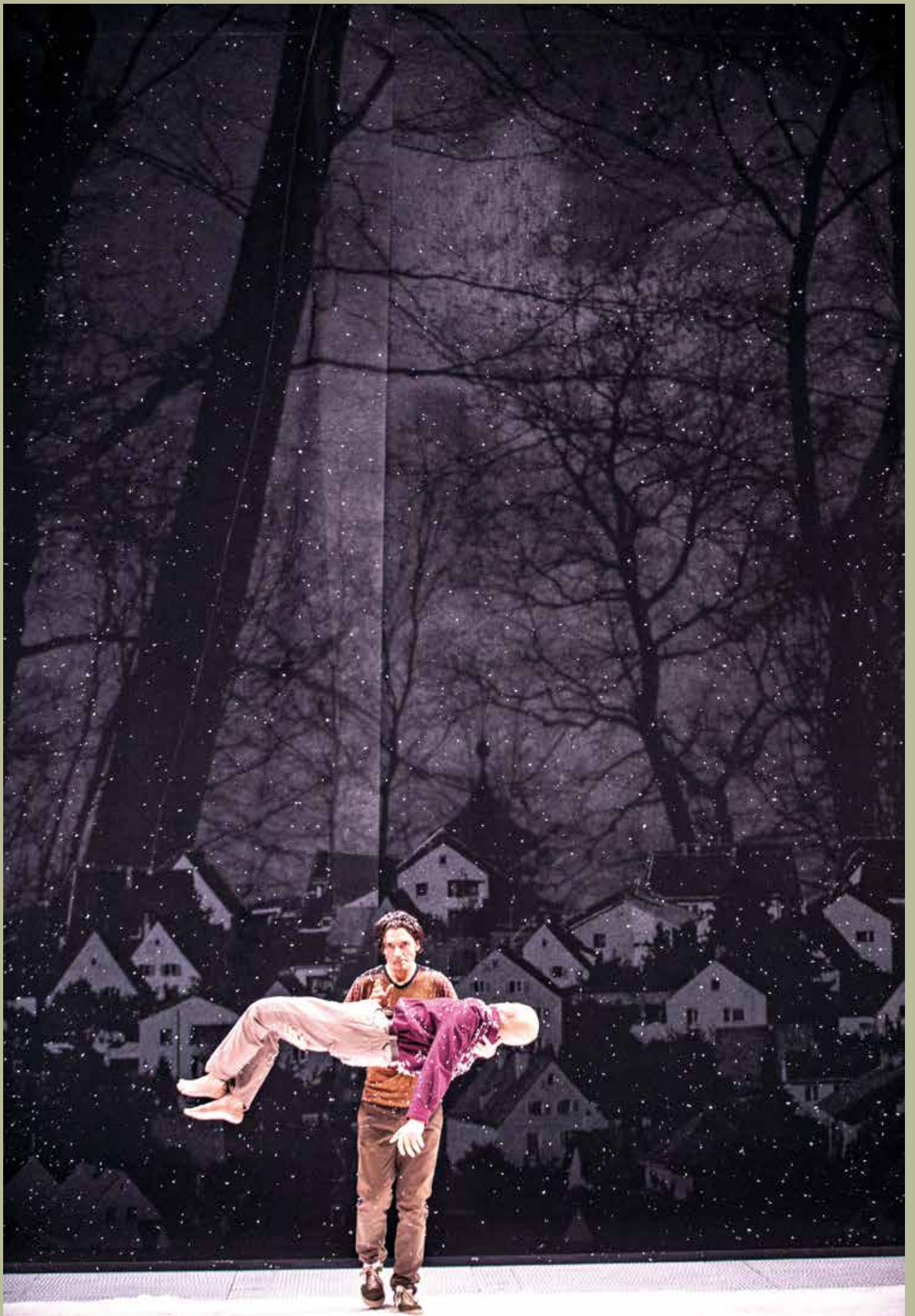


LA PRESSE EN PARLE

Simon Vialle déploie une parole toute en répétitions, en bégaiements qui cassent tous les codes de la parole quotidienne. Et qui interrogent notre manière de mettre les mots les uns à la suite des autres, au théâtre comme dans la vie. Première pièce de La PAC – La ParoleAuCentre, recréée récemment et accompagnée par le CDN de Normandie-Rouen, ce seul en scène pose les bases de la recherche de Louise Emö, qui a depuis engagé son verbe curieux et aiguïlé dans bien d'autres aventures. Dans la *Spoken World Tragedy* (2016), pièce évolutive où elle performe elle-même des paroles écrites à partir de témoignages qu'elle recueille dans ses divers lieux de résidence. Et dans *Mal de crâne* (2018), où elle imagine une rencontre entre Hamlet et le rappeur Eminem pour baliser les fragilités de sa génération – elle est trentenaire – et mesurer ses perspectives. Sans chercher à imiter l'autisme, Simon Vialle s'approprie quelques traits de langage, quelques éléments gestuels caractéristiques de ce trouble qui touche la communication. L'air de toujours vouloir quitter le plateau nu où une force invisible l'a propulsé en début de spectacle, il déploie une singulière chorégraphie. Un ensemble de signes, de ruades et d'arrêts qui, associés aux mots qu'il utilise avec un mélange de gourmandise et de circonspection, forment un langage qui ne cesse de s'offrir au spectateur pour mieux se dérober. Tantôt triste tantôt rieur, l'enfant de *Simon et la méduse et le continent* nous égare dans les dédales d'un univers où le rêve et le concret sont les meilleurs copains. Complexe, la partition imaginée par Louise Emö exige du comédien une énergie et une précision sans failles. Simon Vialle excelle dans les deux domaines. Sa performance est irréprochable.

Anaïs Heluin, sceneweb





ÉDOUARD LOUIS / STANISLAS NORDEY QUI A TUÉ MON PÈRE

JEUDI 23 JANVIER 20H30

1H50 - SALLE JEAN-LOUIS BARRAULT

SOLI #1
DU 22 AU 25 JANVIER
2020

Dans la lignée de Marguerite Duras, Simone de Beauvoir ou Annie Ernaux, l'écriture d'Édouard Louis se déploie à partir de son existence. Depuis ses deux premiers romans *En finir avec Eddy Bellegueule* et *Histoire de la violence*, il décrypte les mécanismes de domination qui broient les êtres et leurs relations. Stanislas Nordey, directeur du Théâtre National de Strasbourg, met en scène et interprète la parole et le regard d'un fils sur son père, des premiers souvenirs d'enfance jusqu'à sa « mort sociale ». Dans une volte-face littéraire, le politique rejoint l'intime et raconte le corps des hommes.

Avec **Stanislas Nordey**
Texte **Édouard Louis**
Mise en scène **Stanislas Nordey**
Collaboratrice artistique **Claire Ingrid Cottanceau**
Lumière **Stéphanie Daniel**
Scénographie **Emmanuel Clolus**
Composition musicale **Olivier Mellano**
Création sonore **Grégoire Leymarie**
Clarinettes **Jon Handelsman**
Sculptures **Anne Leray**
et **Marie-Cécile Kolly**
Régie générale **Antoine Guilloux**
Avec la participation amicale de **Wajdi Mouawad**
Le décor et les costumes sont réalisés par les **ateliers du TNS**

Qui a tué mon père © 2018, Édouard Louis
Tous droits réservés

Production TNS - Théâtre National de Strasbourg
Coproduction La Colline - théâtre national

FRANC-PARLER

Que peut et doit faire la littérature dramatique ? Quel droit lui donne-t-on ? Stanislas Nordey, en proposant à Édouard Louis d'écrire sans aucune contrainte pour la scène, a donné la possibilité à celui-ci de se poser et d'éprouver ces questions, de fond en comble.

Naissance de *Qui a tué mon père*.

Parole publique d'un récit intime où se croisent un mouvement vers le père délaissé

– un père « infâme », comme beaucoup, beaucoup trop, « vaincu » par un système social – et une réflexion bio-politique sur les effets de la domination et de l'exploitation capitalistes sur les corps vivants.

Adresse au père, récit de vie, parcours de souvenirs fragmentaires mais cohérents, critique politique des temps présents : autant d'éléments qui scandent le trajet apaisé d'une reconquête de soi. (Re)trouver l'autre et soi-même, dans un même mouvement.

Un franc-parler, dans une langue simple, claire, droite, et directe pour dire de ce que l'on considère, contre toute logique normative, être digne d'être raconté. Fuir la fiction du romanesque, la métaphore, la beauté apparente des mots, les arabesques et les virtuosités de la rhétorique : assumer le littéral. La littérature dramatique peut et doit faire entendre la vérité : la vérité intime et parfois crue d'une existence socialement conditionnée, la vérité d'un système, avec le nom de ses responsables, ceux qui prennent des décisions qui auront des incidences sur la vie des gens. Car qu'est-ce que vivre, pour les dominés, si ce n'est être exposé aux décisions politiques prises par des dominants ? Qu'est-ce qu'un corps « vaincu » sinon un corps mourant ?

La littérature dramatique peut-elle assumer l'audace narrative de cette vérité ?

Nordey a donné l'occasion à Édouard Louis d'être, au théâtre, une des dernières figures de la parrhèsia, cette activité verbale dans laquelle celui qui parle, à travers la franchise, entretient un rapport courageux, voire scandaleux, à la vérité. Étendre le domaine du fait littéraire à ce qui est le plus souvent laissé indigne. Donner une place au sein de l'écriture à ce qui n'en a pas. Une effraction. En retour, Édouard Louis nous donne l'occasion de se confronter à une littérature de l'in-compté. Et à Nordey, d'être, à nouveau frais, un intraitable locataire de la parole.

Frédéric Vossier, écrivain,
conseiller dramaturgique au TNS

RENDEZ-VOUS

MARDI 21 JANVIER À 19H30

Retour à Forbach de Régis Sauder
Cinéma Les Carmes

CÉLINE MILLIAT-BAUMGARTNER / PAULINE BUREAU

LES BIJOUX DE PAGOTILLE

VENDREDI 24 JANVIER 20H30 SAMEDI 25 JANVIER 18H00

1H05 - SALLE ANTOINE VITEZ



Seule en scène, Céline

Milliat-Baumgartner livre, trente ans après l'accident de ses parents, le récit de cette absence. Cela a eu lieu en pleine nuit, le 19 juin 1985. On ne leur a rien dit tout de suite, à eux, les enfants. Mais comment on fait sans parents ? Se dresse alors l'inventaire des souvenirs vrais et de ceux qu'elle s'est inventés, pour survivre à l'absence. D'une mère dont il ne subsiste qu'une boucle et un bracelet, des bijoux de pacotille, elle raconte le métier d'actrice, la beauté, le fameux baiser avec Depardieu dans *La Femme d'à côté* de Truffaut. Délicatement, le temps s'entrelace, la femme côtoie la petite fille qu'elle fût et la mère en devenir. Quelles mémoires de notre enfance nous façonnent et nous construisent ?

Texte et interprétation

Céline Milliat-Baumgartner

Mise en scène **Pauline Bureau**

Scénographie **Emmanuelle Roy**

Costumes et accessoires **Alice Touvet**

Composition musicale et sonore

Vincent Hulot

Lumière **Bruno Brinas**

Dramaturgie **Benoîte Bureau**

Vidéo **Christophe Touche**

Magie **Benoît Dattez**

Travail chorégraphique **Cécile Zanibelli**

Direction technique **Marc Labourguigne**

Régie générale et son **Sébastien Villeroz**

Régie Lumière **Pauline Falourd**

Développement et diffusion

Olivia Peressetchensky

Administration **Claire Dugot**

Chargé de production et logistique

Paul Lacour Lebouvier

Presse **Zef – Isabelle Muraour**

Le texte est publié aux éditions Arléa

Production La Part des Angles / Coproduction Théâtre Paris Villetta, Le Merlan – Scène nationale de Marseille, Théâtre Romain Rolland – scène conventionnée de Villejuif
Avec le soutien du Conseil Départemental du Val-de-Marne dans le cadre de l'aide à la création et de la Ville de Paris pour l'aide à la diffusion / Résidences de création au Théâtre Paris Villetta, au Théâtre Romain Rolland, scène conventionnée de Villejuif et au Théâtre de la Bastille / Remerciements à Julien Ambard et Carole Mettavant. / Merci à Adrien De Van pour son regard amical. / La Part des Angles est conventionnée par le ministère de la Culture / Drac Normandie au titre du dispositif compagnies à rayonnement national et international. Elle est également conventionnée par la Région Normandie. Pauline Bureau est artiste associée à la Comédie de Caen – CDN de Normandie.

LA PORTE DE L'ENFANCE

Le livre est publié en février 2015 aux éditions Arléa. Mes mots et mes morts, mes fantômes, sont ainsi rangés dans cet objet, ils ont trouvé une place et n'envahissent plus ma vie n'importe quand, n'importe comment. C'est bien. C'est plus confortable. Après la parution, je suis invitée à lire des extraits du livre, de façon informelle, dans une librairie, dans un café, même dans un appartement, et aussi de façon plus traditionnelle et qui m'est plus familière, sur une scène de théâtre, à la Maison de la Poésie. Je lis à voix haute ce concentré d'intimité, tout en craignant l'impudeur et l'indécence du dévoilement. Mais je réalise alors que l'écriture impose une distance dans ma voix, une distance joyeuse et évidente, que le corps se souvient de la traversée de ces mots : comme l'avait été l'écriture du livre, la lecture devient physique. C'est alors le théâtre qui s'invite et c'est presque une délivrance. Ce n'est plus seulement ma petite histoire que je livre, je comprends qu'en faisant de mes morts des personnages, qu'en leur donnant voix, j'ouvre la porte de l'enfance, de toutes les enfances. À voix haute, je m'interroge sur le chemin qui y mène. Je m'interroge sur ce mécanisme essentiel : comment chacun s'arrange avec ses souvenirs, comment chacun modèle sa mémoire, et fait de ses fantômes le terreau rêvé de sa vie d'adulte.

Céline Milliat-Baumgartner

LA PRESSE EN PARLE

Rentrer l'âme légère au théâtre et en sortir le cœur serré, c'est rare. Si la résilience porte un nom, c'est celui de cette comédienne, qui n'oublie jamais qu'elle est une actrice de théâtre. Chapeau bas.

Télérama – Joëlle Gayot

Céline Milliat-Baumgartner a écrit une pièce lumineuse, sensible, vibrante, et d'une extraordinaire beauté. Un moment de tendresse éblouissante.

L'Humanité – Gérald Rossi

Tout dans ce spectacle est délicat, dans la retenue. C'est une rêverie fragile comme un souvenir, une façon bouleversante de dire au revoir à ses parents.

Le Canard enchaîné – M.P.

RENCONTRE

Épousailles et repréailles de *Séverine Chavrier* provoque la rencontre entre *Céline Milliat-Baumgartner* et *Bénédicte Cerutti*. Cette dernière rend hommage autant à la comédienne qu'à la metteuse en scène.

« Personne ne me voit changer. Mais qui me voit ? Je suis ma cachette. »
Joë Bousquet

Pendant *Épousailles et repréailles* de Séverine Chavrier, je rencontre Céline. Clac clac... Une paire de jambes juchée sur des talons aiguilles traverse le plateau. « J'ai chaud, j'ai chaud, j'ai chaud. » Elle s'aère, soulève son T-shirt mi-ingénue, mi-clown. Elle regarde le public. Le public la regarde. Temps Qui regarde qui ? Qui se fait prendre dans le regard de l'autre ? Clac clac... Les jambes repartent.

Ses spectacles interrogent ce qui est donné à voir, le trompe-l'œil, le secret... Et face à ce dévoilement, on est attiré comme par une porte entrouverte la nuit, à vouloir espionner par l'interstice, découvrir toutes ces choses qu'on nous cache. Et puis on nous laisse entrer. Tout semble à vue. On nous montrera tout. On ne nous cachera rien. Et bien attentif, on fera le chemin de l'intime qui va sans fin de l'être qui cache à l'être qui se cache, sans voir que c'est de notre dépouillement qu'il s'agit. On fera le chemin mais un dernier retournement, un regard de trop et nous voilà laissés au cœur de nos ténèbres, au cœur du cœur ardent. « J'ai chaud, j'ai chaud, j'ai chaud. »

Bénédicte Cerutti, comédienne, proposera une Conférence d'acteurs vendredi 31 janvier et samedi 1^{er} février dans le cadre des SOLI (p.38-39).



SAMEDI 25 JANVIER À 18H00

Représentation adaptée

avec programme détaillé

Réalisation Accès Culture

Réservations auprès de Camille Philardeau

au 02 38 81 01 00

LECTURE ON NOTHING

I am here , and there is nothing to say .
If among you are
those who wish to get somewhere , let them leave at
any moment . What we re-quire is
silence ; but what silence requires
is that I go on talking . Give any one thought
; a push : it falls down easily .
but the pusher and the pushed produce that enter-
tainment called a dis-cussion .

Shall we have one later ?

mp

Or , we could simply de-cide not to have a dis-
cussion . What ever you like . But
now there are silences and the
words make help make the
silences .

and I am saying it

I have nothing to say

and that is

poetry

as I need it

SOL

#2

CONFÉRENCES – DU 28 JANVIER AU 1^{ER} FÉVRIER 2020

JOHN CAGE / JÉRÔME BEL

CONFÉRENCE SUR RIEN

HORS LES MURS

MARDI 28 JANVIER 20H30

1H00 - THÉÂTRE DE LA TÊTE NOIRE (SARAN)

En 1949, John Cage donne une conférence à l'Artists' Club de New York. Son texte, *Lecture on Nothing*, adopte la structure de ses récentes compositions musicales. C'est à la fois un manifeste artistique et une expérience d'écoute proche de l'hypnose. «*Je n'ai rien à dire et je le dis.*» Ces paroles de John Cage, à l'ouverture de son discours, dissimulent à peine l'incroyable richesse de cette *Conférence sur rien*. Philosophie, musicologie, poésie, autobiographie, récit, méditation, utopie. Cage ouvre un champ nouveau d'expérimentation qu'il est passionnant de réentendre aujourd'hui.

De **John Cage** (1912-1992),
Conférence sur rien (1949)

Lue par **Jérôme Bel**

Traduction **Vincent Barras** in *Silence – Conférences et écrits*. Éditions Héros-Limite

Production R.B. Jérôme Bel (Paris) / Remerciements La Commune Centre dramatique national d'Aubervilliers, Festival d'Automne à Paris, The John Cage Trust. / R.B. Jérôme Bel reçoit le soutien de la DRAC Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication – de l'Institut Français – Ministère des Affaires Étrangères – pour ses tournées à l'étranger et de l'ONDA – Office National de Diffusion Artistique – pour ses tournées en France.

#2 Biennale
Architecture
Orléans
programmation
2019-2020

UNE DANSE VERBALE

« En fait, j'ai toujours su que tout ce que je pouvais faire dans mon travail n'était possible que grâce au travail de certains collègues et prédécesseurs. Il n'y a pas d'essence de Jérôme Bel, il n'y a qu'une construction de ce sujet, et cette construction s'est d'abord faite, pour moi, dans les salles de théâtre. » Ainsi s'exprime l'iconoclaste Jérôme Bel dans *Emails 2009-2010*, échange au long cours avec le chorégraphe Boris Charmatz au sujet de Merce Cunningham.

« Ce sont les spectacles de Merce qui m'ont fait découvrir les idées les plus stimulantes de Cage, les tableaux les plus radicaux de Bob Rauschenberg, notamment ses *White Paintings* (1951), qui ont inspiré une de mes œuvres préférées : *4'33* de Cage (1952). » En effet, l'influence de John Cage sur l'œuvre de Jérôme Bel est considérable, et ce, depuis ses premières pièces qui en portent la marque indélébile. Avec *Nom donné par l'auteur*, Bel s'inscrit pleinement dans la démarche de Cage. Ballet d'objets quotidiens (aspirateur, dictionnaire, salière, lampe de poche...), réification des codes chorégraphiques nourrie de l'apport de Marcel Duchamp autant que des philosophes structuralistes du XX^e siècle (Barthes, Derrida, Althusser...), cette première pièce est un manifeste, l'invention d'une grammaire scénique inédite via la mise à nu de la représentation, un « degré zéro » de la danse. *Jérôme Bel*, son deuxième opus, en prolonge le geste et l'intention, spectacle uppercut qui tranche la chronologie de l'Histoire de la danse, d'un avant et d'un après sans retour. Nudité généralisée : interprètes, identités, artifices scéniques (lumières, costumes, décors, musiques), tout y est exposé sans fard, comme disséqué. Dépouillement maximal de chaque matériau du spectacle. Jérôme Bel met à plat une cartographie du corps autant qu'une essence du spectacle vivant comme espace de production de sens, porteur d'un discours critique sur la fabrique artistique autant que sur le monde alentour. Pas étonnant que ses pas le mènent à performer cette *Conférence sur rien* de John Cage, comme un juste retour aux sources inspiratrices. Une étape évidente dans laquelle la démarche du musicien et celle du chorégraphe se rejoignent en un corps à corps passionnant. Scénographie minimaliste de mise : une table, une chaise, une lampe de bureau. Jérôme Bel entre dans la danse verbale de John Cage, dans sa pensée mouvante et brillante, dans sa sincérité, dans le rythme de ses phrases, dans la partition du texte qui adopte la structure des compositions musicales créées par Cage à l'époque.

Son titre n'en révèle pas le contenu mais colle à la démarche globale du génial compositeur touche-à-tout. À la fois autobiographie, méditation à voix haute nourrie de philosophie, de musicologie, de poésie, *Lecture on nothing* – dans sa langue originale – est une somme qui relève à la fois du manifeste artistique et politique autant que d'une expérience d'écoute pure où le sens s'éclipse parfois au profit du son qui s'impose. « J'ai commencé à voir que la séparation entre l'esprit et l'oreille avait gâché les sons, que faire table rase était nécessaire, cela me rendait non seulement contemporain mais avant-gardiste » y énonce John Cage. L'écho avec l'œuvre de Jérôme Bel est criant.

M.P.

SOLI #2
DU 28 JANVIER
AU 1^{ER} FÉVRIER
2020

LE BRUIT

LE

JOHN CAGE

FRANÇOIS GREMAUD / PIERRE MIFSUD CONFÉRENCE DE CHOSES

HORS LES MURS

#1 JEUDI 30 JANVIER 19H00

53,33 MINUTES – SALON D'HONNEUR DE L'HÔTEL GROSLOT

#2 VENDREDI 31 JANVIER 18H00

53,33 MINUTES – SALLES DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS

#3 SAMEDI 1ER FÉVRIER 18H00

53,33 MINUTES – THÉÂTRE D'ORLÉANS – SALLE LE KID



ENCYCLOPÉDIE VIVANTE, ODE À L'ORALITÉ ET À LA TRANSMISSION

Une table, une chaise et un homme à la langue bien pendue – sorte de Pécuchet contemporain – salue l'audience et, de lien en lien, de sujet en sujet, de rebond en rebond, du bison à *La Reine Margot*, de Descartes au bonbon Haribo, de Joseph Smith à Marcel Duchamp en passant par le paradoxe du barbier et la cafetière italienne, ne s'arrête plus de parler.

Le metteur en scène suisse François Gremaud, fondateur de la 2b company, a imaginé cette forme inattendue, entre conférence pseudo-scientifique et art du conte dont le succès ne tarit pas depuis sa création. Tous les savoirs sont à même enseigne et à même échelle dans un grand melting-pot qui s'écoute et se savoure comme une confiserie.

Trois sujets
Trois conférences

Conception, mise en scène et co-écriture
François Gremaud
Interprétation et co-écriture **Pierre Mifsud**
Administration et diffusion **Michaël Monney**

Production 2b company / Coproduction Arsenic – Centre d'art scénique contemporain (Lausanne), Centre culturel suisse (Paris), avec la participation de Far° – Festival des arts vivants Nyon (Suisse), avec le soutien de Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture, CORODIS, Loterie Romande, Fondation Leenaards, SIS – Fondation Suisse des artistes interprètes, Fonds Culturel de la Société Suisse des Auteurs (SSA), La 2b company est au bénéfice d'une convention de soutien conjoint de la Ville de Lausanne et du Canton de Vaud. En 2016 ce spectacle a fait partie de la première édition de la Sélection suisse en Avignon – dispositif de promotion imaginé et financé par Pro Helvetia et CORODIS



C'est un homme tout ce qu'il y a de plus ordinaire, en jean-baskets passe-partout, sac au dos, dégage d'étudiant débonnaire plus que de professeur émérite, qui se plante face à nous et se lance dans une conférence minutée, 53 minutes et 33 secondes, comme dans les starting-blocks d'une course contre la montre aux règles absurdes. Quel est le thème de cette conférence ? Et bien il n'y en a pas. C'est une conférence sur rien autant qu'une conférence sur tout, et n'importe quoi aussi, qui brasse des connaissances en veux-tu en voilà en jouant à saute-mouton d'un sujet à un autre, au gré d'une date qui le fait inopinément bifurquer, d'un mot ou d'un nom, d'une association d'idées ou de connaissances et voilà notre orateur qui s'engouffre dans sa nouvelle voie, laissant de côté l'histoire qu'il était en train de nous raconter pour littéralement passer à autre chose.

Et c'est passionnant tout autant que réjouissant. Non seulement du fait de la personnalité joviale du comédien, sourire aux lèvres qui ne décroche jamais. Enthousiaste et enthousiasmant, Pierre Mifsud possède un capital sympathie qui dériderait le plus morose et desséché misanthrope de tous les misanthropes. Il nous cueille à la seconde où il ouvre la bouche et nous balade allègrement dans sa cosmogonie de connaissances qu'il déplie sous nos oreilles en une multitude de chemins de traverses, une errance bonhomme où tous les savoirs se valent.

En effet, aucun traitement hiérarchique ne vient ordonner ou classer le contenu du propos. C'est bien la dérive qui est le principe même de la performance. Car, oui, nous sommes en territoire de performance, tout se joue dans l'ici et maintenant, dans l'adresse au public, et l'instant de la représentation. Tout est digéré et partagé en direct, ce qui rend l'acte à sa générosité première, transmission et amusement. Si Pierre Mifsud est sur le devant de la scène, interprète unique de ce cycle atypique, c'est le metteur en scène suisse François Gremaud qui est à l'origine de ce projet un peu fou, hors-norme, terriblement ludique et divertissant. On y apprend plein de choses, et surtout plein de choses inutiles d'une certaine manière et c'est très bien, car la futilité n'est pas à prendre à la légère.

On s'éprend de ce comédien béat de bonhomie, maître de conférence improvisé qui en maîtrise à merveille les codes (comportement gestuel et tics de langage) pour mieux nous emmener sur des chemins non balisés, traversant les siècles et les continents, et nous servir sur un plateau le monde et son abîme de récits par milliers. Car qu'est-ce d'autre au bout du compte que cette conférence si ce n'est une succession de micro-histoires glanées çà et là au gré de la pensée qui saute, rebondit, s'égaré, s'émerveille sans cesse ? Ou comment faire du coq-à-l'âne tout un art. Et nous étonner sans cesse.

M.P.

JOHANN LE GUILLERM

LE PAS GRAND CHOSE

JEUDI 30 JANVIER 20H30 VENDREDI 31 JANVIER 21H00

1H20 - SALLE ANTOINE VITEZ

SOLI #2
DU 28 JANVIER
AU 1^{ER} FEVRIER
2020

Après quinze ans d'exploration muette des frontières du cirque, Johann Le Guillerm prend la parole dans une géniale «tentative pataphysique ludique». L'artiste nous parle de sa propre relation au «pas grand chose». Il affirme sa science de l'idiote contre les savoirs académiques, dans un dispositif qui emprunte à la conférence, la performance et au spectacle. Il mène des expériences en direct et fait le point sur le monde qui l'entoure. Introduction à une pensée des plus singulières, la pièce invite à réinventer le monde à partir de presque rien, ou d'un je ne sais quoi.

Conception, mise en scène et interprétation **Johann Le Guillerm**
Régie lumière **Flora Hecquet**
Régie vidéo **David Dubost**
Création lumière **Anne Dutoya**
Création musicale **Alexandre Piques**
Costume **Anaïs Abel**
Fabrication et construction **Sylvain Ohl**
Décor **Alexandra Boucan**

Production Cirque ici – Johann Le Guillerm/Coproduction 2 Pôles Cirque en Normandie – La Brèche/Cherbourg – Cirque-Théâtre/Elbeuf, Agora – Pôle national cirque Boulazac Aquitaine, Archaos – Pôle National des Arts du Cirque/Méditerranée, Le Grand T – Théâtre de Loire-Atlantique, Le Monfort Paris, TANDEM scène nationale, Théâtre de l'Agora – Scène nationale d'Évry et de l'Essonne, Les Treize Arches – scène conventionnée de Brive, Le Volcan – Scène nationale du Havre CREAC – La citéCirque de Bègles.

Johann Le Guillerm a été accueilli en résidence d'écriture au Monastère de Saorge dans le cadre de l'opération «Monuments en mouvement» du Centre des monuments nationaux./Résidences de création Théâtre de l'Agora – scène nationale d'Évry et de l'Essonne, Le Channel – scène nationale de Calais, 2 Pôles Cirque en Normandie – La Brèche à Cherbourg – Cirque-Théâtre d'Elbeuf, Comédie de Caen – CDN de Normandie./Avec le soutien du Conseil départemental de l'Essonne./La compagnie est subventionnée par le ministère de la Culture (DGCA et DRAC Ile-de-France), la Région Ile-de-France, la Ville de Paris et l'Institut Français, Ville de Paris.

#2 Biennale
Architecture
Orléans

ATTRACTION

Le Pas Grand Chose s'inscrit dans la continuité des recherches sur les points de vue que j'ai entamées en 2001 avec le projet *Attraction*. *Attraction* est une utopie, l'affirmation que le monde peut être réélaboré par soi-même pour ne pas le subir mais mieux l'éprouver, le penser, le vivre. Cette reconstruction poétique s'écarte des chemins tracés pour créer de nouvelles alternatives en résistance radicale aux prêt-à-penser. J'explore aujourd'hui les ressorts de la conférence spectacle pour révéler une autre facette encore de ce paysage obstinément élaboré depuis 15 ans.

**À un certain moment après avoir bien regardé ce point
Je m'aperçois que ce que je vois me cache toujours quelque chose que je ne vois pas.
Que cette chose que je ne vois pas est cachée par ce que je vois.
Et que depuis toujours l'homme ne perçoit que la moitié du monde.
Parce qu'il est pourvu d'un regard frontal,
Pour moi qui ambitionne de regarder le pas grand chose entièrement,
Cela m'a semblé insuffisant.**

Johann Le Guillerm

LA PRESSE EN PARLE

De cet animal pensant formé au cirque, on connaissait les spectacles sur piste, les installations, les Architectures. Avec *Le Pas Grand Chose*, Johann Le Guillerm nous fait découvrir une autre face de son inventivité de savant ignorant en déployant une attraction aussi logique que loufoque.

Jean-Pierre Thibaudat, Mediapart

Johann Le Guillerm n'avait pas seulement étudié l'acrobatie, mais aussi le clown. Cette dimension burlesque, inexplorée jusque-là, éclate dans *Le Pas Grand Chose* : un burlesque à la Buster Keaton, impavide et lunaire, à l'équilibre aussi subtil que ceux auxquels il nous a habitués avec les performances physiques de *Secret*.

Fabienne Darge, Le Monde

AGIR SUR LES ORDRES DU MONDE POUR DÉGELER D'AUTRES AGENCEMENTS ET CRÉER UN NOUVEL ORDRE POÉTIQUE

JOHANN LE GUILLERM

BÉNÉDICTE CERUTTI / MARLÈNE SALDANA / LAURENT PAPOT CONFÉRENCES D'ACTEURS

CRÉATIONS CDNO

#1 LAURENT PAPOT JEU 30 JANVIER 19H00 – SAM 1^{ER} FÉVRIER 21H00

1H00 – SALLE JEAN-LOUIS BARRAULT

#2 BÉNÉDICTE CERUTTI VEN 31 JANVIER 19H30 – SAM 1^{ER} FÉVRIER 18H00

1H00 – SALLE JEAN-LOUIS BARRAULT

#3 MARLÈNE SALDANA SAM 1^{ER} FÉVRIER 19H30

1H00 – ATELIER DU CDNO

Dans la continuité de ce marathon de conférences, Séverine Chavrier a souhaité donner carte blanche aux comédiens créateurs.trices. Trois conférences inédites, trois commandes du CDNO, portées par des interprètes à l'humour décapant et à l'énergie redoutable, trois propositions de spectacles conférences à découvrir.

Production CDN Orléans / Centre-Val de Loire

L'ÉLOGE DE LA FUITE
de et avec Laurent Papot
LES SENTINELLES
de et avec Bénédicte Cerutti
PICKLE TICKLING
de et avec Marlène Saldana

Même si j'en doute fort, j'espère avoir été clair, on pourra retenir que l'acteur, dans son narcissisme et sa mégalomanie, s'est démultiplié ou a mis en œuvre un système où son image ne pourra échapper à personne. « Outrage au Public » a plus de 50 ans, et celui qui, aujourd'hui, constaterait que le cynisme et le relativisme ont gagné toutes les couches de la société, ferait l'effet d'un extraterrestre qui clamerait qu'apparemment l'homme a marché sur la lune ou qu'il paraîtrait que des enfants sous-payés travaillent dans des usines à l'autre bout du monde pour habiller à bon marché l'homme européen. Alors voilà, je voulais faire une conférence, une gentille petite conférence, politiquement très correcte, qui critique le consumérisme effréné et l'ultra libéralisme de nos sociétés occidentales, devant un public acquis à cette cause et qui aurait pu saluer ce geste en buvant un Coca-Cola à l'entracte... Laurent Papot #1 L'île de North Sentinel est l'une des îles Andaman, un archipel de l'océan Indien d'une superficie de 72 km². Elle est le territoire des « sentinelles », considérée comme une des dernières tribus sur la planète totalement coupée du monde moderne. Les Sentinelles rejettent tout contact avec le monde extérieur et n'hésitent pas à tuer les intrus avec leurs flèches et leurs lances. On les qualifie de « peuple non-contacté ». Bénédicte Cerutti #2 Un film à l'empreinte carbone musclée, l'échec du surmoi avant metoo, sera le sujet et l'objet de cette conférence, sa vétusté et son immarcescibilité face à la modernité contemporaine. Marlène Saldana #3



Laurent Papot participe aux créations de Séverine Chavrier en tant que comédien dramaturge (*Les Palmiers sauvages*, *Nous sommes repus mais pas repentis* (*Déjeuner chez Wittgenstein*). Co-créateur, en 2003, de *La Sérénade interrompue*, il travaille au théâtre et au cinéma, pour Ivo van Hove, Simon Stone, Vincent Macaigne, Guillaume Brac. Artiste associé au projet du CDNO, il mène des ateliers auprès des publics scolaires, soutient les actions de relations publiques et propose pour la première fois, cette saison, une création avec cette conférence d'acteurs. Acteur keatonien, bernhardien à ses heures, en chemin toujours, mais surtout homme de théâtre complet, il trouve dans cette forme conférence une manière d'inventer un spectaculaire dispositif dont il est l'homme-orchestre.

Bénédicte Cerutti, après des études d'architecture, intègre l'école puis la troupe du Théâtre national de Strasbourg où elle joue sous la direction de Stéphane Braunschweig (*Brand* d'Henrik Ibsen). Elle travaille ensuite avec Éric Vigner (*Pluie d'été à Hiroshima* d'après Marguerite Duras, *Othello* et *Tristan et Iseult*, tous les deux accueillis au CDNO) et Olivier Py (*L'Orestie* d'Eschyle). Plus récemment, elle joue pour Thomas Ostermaier (*La Mouette*), Cécile Pauthe (*Aglavaïne et Sélysette* de Maurice Maeterlinck) et Chloé Dabert (*Iphigénie* de Racine). Actrice de toutes les aventures, elle sait aussi bien trouver sa place dans des projets reconnus que se lancer avec de jeunes metteurs en scène, comme elle l'a fait, avec Adrien Beal ou Séverine Chavrier (*Épousailles et représailles* d'après Hanokh Levin, *Série B* d'après James Graham Ballard et *Plage ultime* présenté au Festival d'Avignon).

Marlène Saldana travaille avec Yves-Noël Genod, Sophie Perez, Xavier Boussiron, Daniel Jeanneteau, Thomas Lebrun, Krystian Lupa, Christophe Honoré (elle triomphe dans le rôle de Jacques Demy avec *Les Idoles*) ou encore Boris Charmatz. Elle fonde avec Jonathan Drillet The United Patriotic Squadrons of Blessed Diana dont *Reflets de France* et *Spokoake* ont été accueillis pendant les Soirées performances de la Scène nationale d'Orléans. Actrice phénoménale, fidèle à ces aventures singulières, libre et engagée, elle nous proposera une conférence sur le film de Paul Verhoeven, *Showgirls*.

RENDEZ-VOUS

SAMEDI 1^{ER} FÉVRIER À 21H30
Showgirls de Paul Verhoeven
Cinéma Les Carmes

SOLLERS

DENIS LACHAUD / BENOIT GIROS / PIERRE NOTTE

LA MAGIE LENTE

HORS LES MURS

MARDI 4 FÉVRIER 19H30 MERCREDI 5 FÉVRIER 19H30

1H10 – THÉÂTRE DES LONGUES ALLÉES (SAINT-JEAN-DE-BRAYE)



Monsieur Louvier a été diagnostiqué schizophrène il y a dix ans. À tort. Guidé par un nouveau psychiatre, il va progressivement découvrir qui il est et entamer une réconciliation avec lui-même au fur et à mesure du récit de la tragédie de son enfance et de sa vie. Benoit Giros interprète avec brio ce texte de Denis Lachaud.

En partenariat avec la Ville de Saint-Jean-de-Braye et le Théâtre de la Tête Noire (Saran)

À partir de 15 ans

Avec **Benoit Giros**
Texte **Denis Lachaud**
Mise en scène **Pierre Notte**
Lumières **Eric Schoenzetter**
Costume **Sarah Leterrier**
Administrateur **Romain Picolet**
Service de presse **Zef – Isabelle Muraour**

Le texte est publié aux éditions Actes Sud.

Production L'Idée du Nord / Avec le soutien de la DRAC Centre-Val de Loire, la Région Centre-Val de Loire et la Ville d'Orléans, Résidence des Deux Îles de Montbazon et Mes Scènes Arts.
Remerciements Artéphile



AUSSI PRÈS DE CE QUE J'ENTENDAIS

En 2005, j'ai écrit *Mon Mal en patience*, une pièce qui traitait de la pathologie schizophrénique. Sur les conseils du professeur Yves Sarfati, psychiatre qui m'avait accueilli dans son service et supervisait ma progression, j'ai terminé par une scène parlant de l'erreur de diagnostic. En 2009, quand j'ai décidé de monter la pièce avec les élèves du lycée Jean-Zay en option théâtre, j'ai retiré cette scène dans le but de faciliter le travail des jeunes, déjà bien assez complexe. Plutôt que de la réinsérer ensuite, je me suis lancé dans l'écriture de *La Magie lente*, un nouveau texte. En partant de cette scène – une communication sur l'erreur de diagnostic donnée par un praticien lors d'un colloque –, j'ai plongé dans le cas évoqué, j'ai inventé le passé de Bruno Louvier, j'ai exploré le travail de parole dans lequel il se lance avec son psychanalyste.

En 2009, j'ai également rencontré Benoit Giros, au CDNO. Il jouait dans *Ordet* de Kaj Munk, mis en scène par Arthur Nauzyciel. C'est Benoit qui a décidé d'interpréter et de produire *La Magie lente* avec sa compagnie L'idée du Nord. Il l'a lue en public en 2017 dans l'Atelier du théâtre d'Orléans, le soir de ma *Carte blanche*, qui venait clore neuf années en tant qu'auteur associé. Pierre Notte a rejoint le projet en 2018. Ensemble, ils ont créé ce spectacle inoubliable. Jamais je n'ai vu un texte s'incarner sur le plateau aussi près de ce que j'entendais en l'écrivant.

Denis Lachaud, écrivain, accompagne également les élèves de l'option théâtre de spécialité du Lycée Voltaire (p.83).

RENDEZ-VOUS

MARDI 4 FÉVRIER

MERCREDI 5 FÉVRIER

À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION

Rencontre avec l'équipe
Théâtre des Longues Allées
(Saint-Jean-de-Braye)



SÉVERINE CHAVRIER

ARIA DAGAPPO

CRÉATION

28 AVRIL AU 6 MAI 2020

THÉÂTRE DE LA VILLE / THÉÂTRE DES ABBESSES, PARIS



je suis pas comme tous les autres connards



j'ai envie de me prouver que je suis



Scherzando, agitato, andante ma non troppo, un quatuor de jeunes apprentis musiciens, entre quatorze et dix-huit ans, formés au Conservatoire à Rayonnement Départemental d'Orléans, explore son âge et ses soubresauts. L'adolescence est-elle une promesse ou une terrible attente, une acuité rare ou une confusion des sentiments, un retrait ou un élan, un sas ou un continent ? De quels états mélancoliques ou extatiques est-elle porteuse ? Si elle était une allure musicale, laquelle serait-elle ?

Mise en scène **Séverine Chavrier**
 Interprètes **Victor Gadin, Adèle Joulin, Guilain Desenclos, Areski Moreira**
 Création vidéo **Quentin Vigier, Martin Mallon**
 Création son **Olivier Thillou**
 Collaborateurs artistiques **Benjamin Chavrier et Laurent Papot**
 Assistante à la mise en scène **Louise Sari**
 Scénographie **Louise Sari**
 Costumes **Laure Mahéo**
 Remerciements à **Corinne Garcia**

Production CDN Orléans/ Centre-Val de Loire
 Coproduction Théâtre de la Ville (Paris)

CE MYSTÈRE

J'ai fait la rencontre à Orléans, pendant mon travail sur *Nous sommes repus mais pas repentis* – nous invitons un trio de jeunes musiciens dans chaque ville à nous rejoindre à la fin de la représentation – d'Areski Moreira, qui travaille le violon. J'ai senti qu'il avait l'imaginaire et la maturité pour entrer dans un processus, pour construire quelque chose autour de l'adolescent musicien.

Que ressent-il ? Qu'est-ce que cela représente à 15/16 ans d'avoir plusieurs heures de violon à faire par jour, quand les autres ont une autre vie ? Quels rêves nous animent ? Quelle musique on écoute ? Quels sont ceux qu'on admire ? Quelles images a-t-on d'une vie de musicien dans l'échec, dans la réussite ? On ne peut pas penser la musique au rabais donc on se cheville au corps la plus grande exigence et en même temps la route est très longue et souvent décourageante. Les découragements, les ambitions, les joies, les doutes, la lutte contre soi-même pour l'autodiscipline, la solitude, comment résonnent ces questions cruciales à l'âge qui est celui de l'apprentissage et de la naissance du désir ? Car plus largement comment se vit l'âge des premiers émois, des premières fois, l'articulation toute nouvelle entre la violence des désirs et la brutalité du réel, les tentations les plus fantasques et la construction intérieure ?

Après quelques essais, Areski m'a présenté un ami, Guilain, bassoniste. On a commencé à chercher ensemble, avec les outils scéniques que j'avais mis en place. L'équipe s'est définitivement construite quand j'y ai ajouté une de leurs amies, Adèle, pianiste, qui chante avec une voix magnifique et le jeune Victor, tromboniste, intéressé par cette recherche pour sa liberté d'expression et sa dimension improvisatrice. Je suis alors arrivée à la constitution d'un quatuor de jeunes apprentis musiciens : trois garçons et une fille, entre 14 et 18 ans. C'est le quartett d'*Aria da capo* clin d'œil aux *Variations Goldberg*.

Ce projet est une plongée au cœur de ce mystère qu'est l'adolescence, ce moment intense, un peu fou qui est finalement complètement autonome. C'est tout un monde qui leur appartient, une langue à part entière, un tempo, qui malgré toutes les activités et le travail à fournir, reste celui du temps infini de l'attente. Par différents procédés de plateau, ils réussissent à me livrer une vraie tranche de vie, de ce qui les habite, je crois. Nous avons un dispositif assez technique, des boîtes qui pourraient être l'espace de la chambre d'adolescent, la chambre de tous les possibles. Ces boîtes sonorisées sont équipées de caméras de surveillance et offrent des surfaces de projections diverses. Cette enveloppe technique image-son les aide à être en pleine possession de ce qu'ils font.

On tient ce double fil : ces deux garçons, cette amitié masculine qui se raconte, avec toujours plus d'histoires de filles, leurs désirs, leurs peurs, leurs envies, leurs rires, leurs violences ; et la question de la musique, avec des connaissances et des histoires très différentes. Guilain connaît très bien l'histoire de la musique – par son père organiste, sans doute. Il est capable d'avoir, à sa manière, une parole bernhardienne, celle des *Célèbres* ou de *Des arbres à abattre*, il a compris les impasses et la folie d'une société musicale de spectacle. La question des pères et plus précisément des maîtres qui est souvent au cœur de toute formation artistique est donc très présente dans ce double mouvement (que l'auteur autrichien a magnifiquement rendu dans quasiment tous ses textes), qui va de l'admiration, parfois dangereuse à la nécessaire émancipation, qui passe souvent par un impondérable crépuscule des idoles.

Si j'arrive à tenir le côté Larry Clark et le côté Thomas Bernhard, je pense que c'est un projet qui peut être passionnant. Jusqu'ici nous avons travaillé assez vite, dans les traces de l'improvisation. Maintenant il s'agit d'écrire le spectacle qui sera présenté en mai prochain à Paris au Théâtre de la Ville. C'est un spectacle qui doit être vraiment coup de poing. On cherche ensemble cet

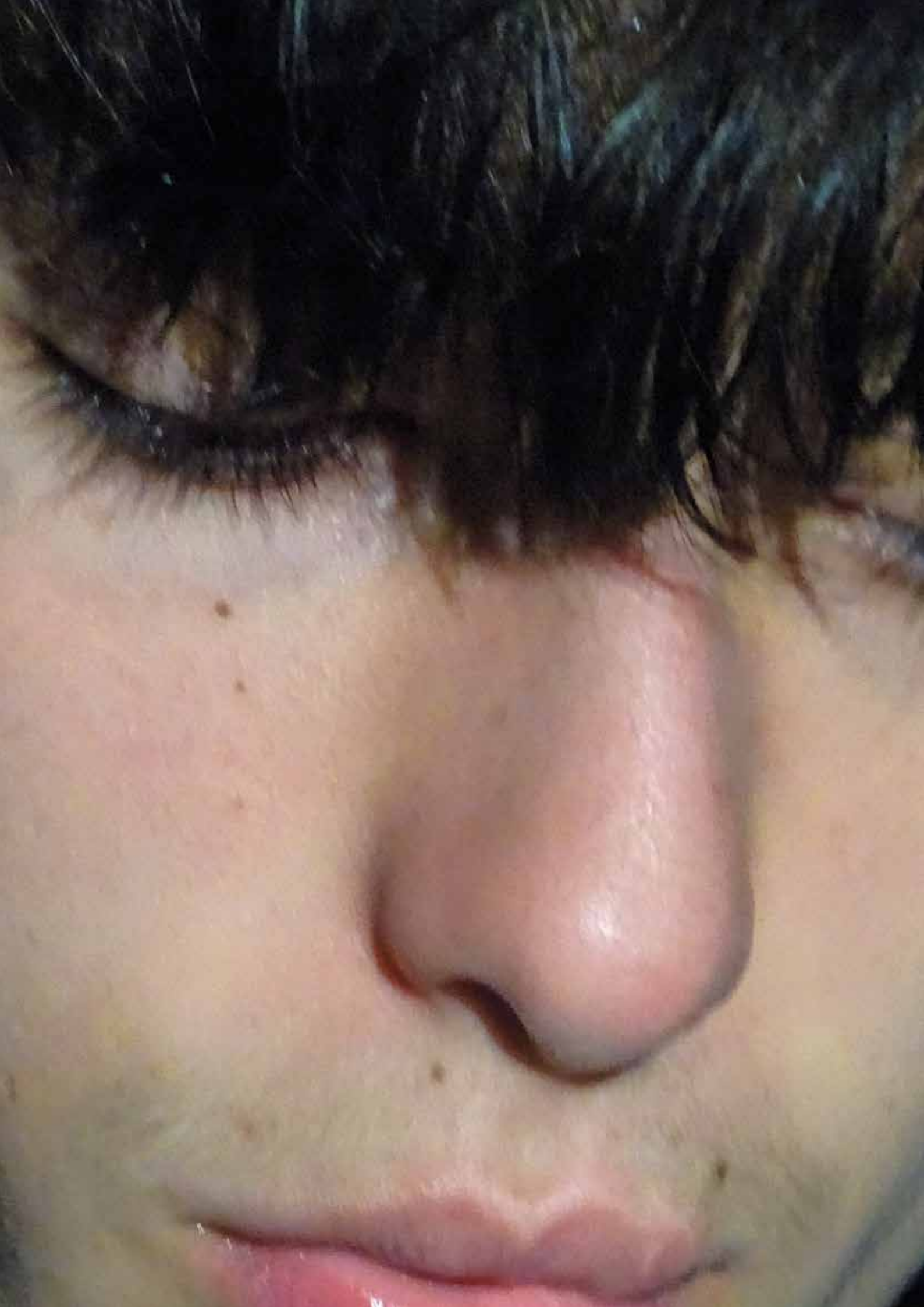
endroit de vérité. Ils se livrent, en sont tout à fait conscients, et savent très bien ce qu'on essaie de fabriquer. Ils prennent en charge la musique, sont créateurs de la musique de scène avec leurs instruments à partir d'arrangements divers, ou de cellules improvisées. Ils passent tous par le piano et chantent avec des voix multiples pour essayer de rendre cette « soupe » américaine qu'on entend partout, ce MP3 permanent ou tout simplement les musiques qu'ils aiment. En plus de cette fabrication musicale, ils se filment avec des smartphones en direct pour construire une image au plateau toujours en variation. Ils ont un sens du cadre assez incroyable car c'est une génération qui est née avec ces outils et qui sait travailler avec. On utilise aussi des masques de vieux. J'ai découvert avec eux qu'on est soit dans leur monde, soit vieux. Soit ado, soit vieux. Et j'aime cette ligne radicale et excluyente pour l'adulte. Ce n'est pas du tout un spectacle sur la question de la famille... Pour moi il s'agit vraiment de parler de leur monde à eux, en dehors de la relation aux parents. Les masques de vieux me permettent alors de comprendre comment ils perçoivent le regard que nous portons sur eux, avec souvent des phrases type « ah tu sers à rien », « jeunes petits cons », ce que je trouvais aussi très instructif. Et de donner corps à toutes ces questions autour de leur identité musicienne : c'est intéressant de révéler ces musiciens qu'ils pourraient être ou qu'ils ont peur de devenir, ont-ils parfois peur de devenir une sorte de dinosaure ? Évidemment il y a aussi un travail sur les corps adolescents, un travail physique précis et intense.

C'est un projet qui me tient vraiment à cœur, que je n'aurais pas pu faire sans être au CDNO, qui me donne une réelle proximité de territoire et une possibilité d'organisation avec eux. Je les considère comme des artistes à part entière.

Séverine Chavrier

ARIA DA CAPO





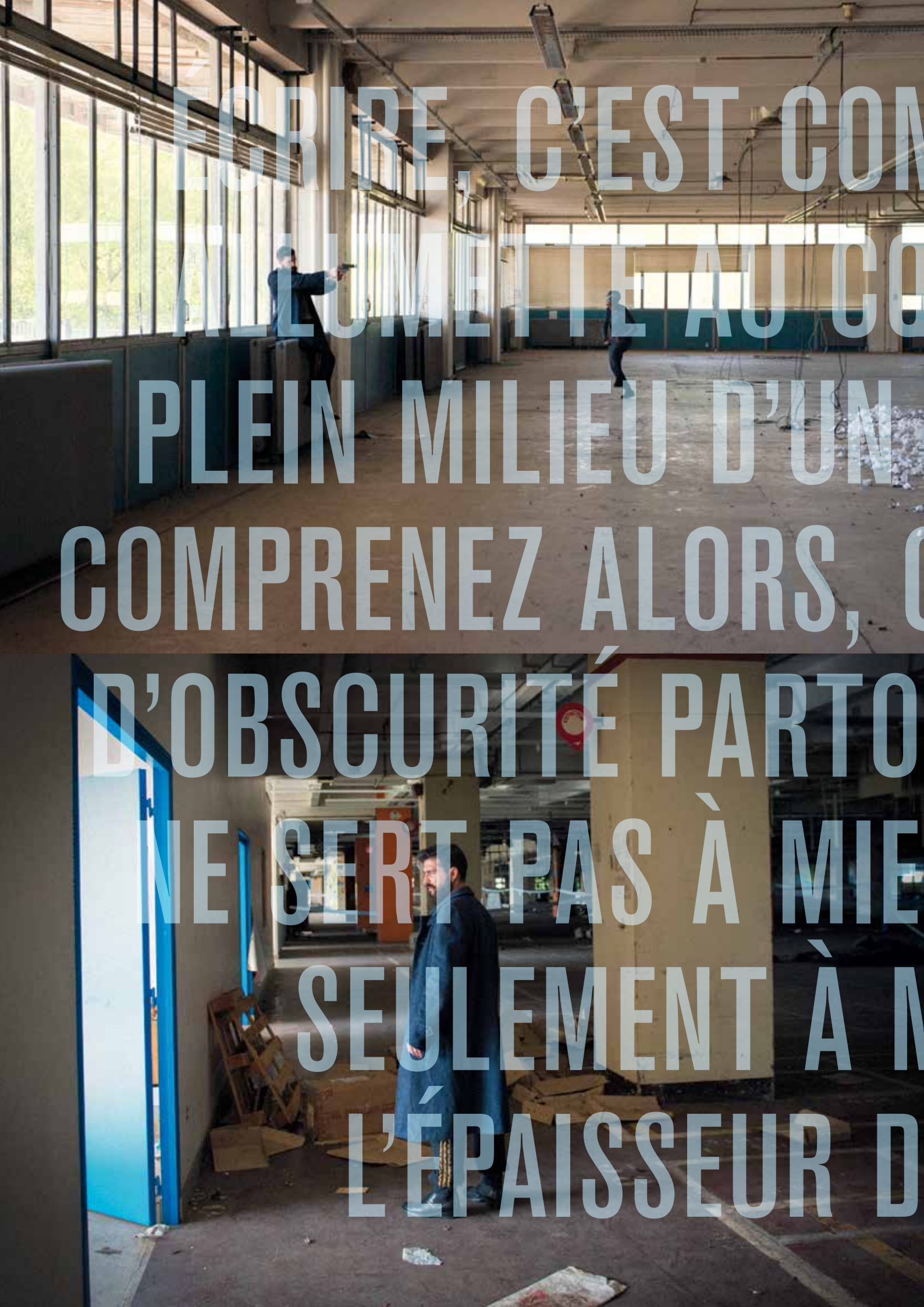


WILLIAM FAULKNER / SÉVERINE CHAVRIER

ABCSALON, !
ABCSALON!

CRÉATION

2020



ÉCRIVE, C'EST COM
ILLUMINÉ AU CO
PLEIN MILIEU D'UN
COMPRENEZ ALORS, C
D'OBSCURITÉ PARTO
NE SERT PAS À MIE
SEULEMENT À M
L'ÉPAISSEUR D



ME CRAQUER UNE
EUR DE LA NUIT EN
BOIS. CE QUE VOUS
C'EST COMBIEN IL Y A
UT. LA LITTÉRATURE
IX VOIR ELLE SERT
MEUX MESURER
E L'OMBRE

ROBERT WALSER



UN SUSPENS ENVELOPPANT

Après *Les Palmiers sauvages* présenté à Orléans en 2017, qui tourne en France et en Europe depuis cinq ans et dont une version chilienne tournera en Amérique du Sud à partir de janvier prochain, je vais me replonger dans l'écriture de Faulkner en travaillant sur son roman phare *Absalon, Absalon!*

Dans ce roman, nous touchons au cœur de l'écriture de l'auteur, *Les Palmiers sauvages* étant sans doute le roman le moins faulknérien de Faulkner.

Dans *Absalon, Absalon!* il s'agit du Mississippi, des planteurs, de Jefferson, des Noirs et des Blancs, des lignées et des atavismes qui vont avec, de la guerre de Sécession, de la défaite et de l'amertume, bref de la tragédie de ce « Sud » quasi mythologique. Ce Sud ou la condamnation des hommes et des femmes, blancs et noirs, qui y vivaient, y respiraient, y élevaient leurs enfants, y cousaient des robes qui devaient servir du baptême à la tombe, au mariage et au rendez-vous notarié.

Édouard Glissant dans *Faulkner Mississippi* (peut-être le plus beau texte écrit sur l'auteur américain) raconte, lui, l'impossibilité des Américains à fonder une légitimité à cause de ces deux événements traumatiques que sont le massacre des Indiens et l'esclavage.

Absalon, Absalon! c'est l'histoire d'un homme blanc, plus bas que bas, qui se fait renvoyer par un esclave noir quand il sonne à une porte à l'âge de 12 ans, qui lui dit : « Tu passeras par derrière », ce qui est une sorte d'humiliation suprême pour lui. Il veut alors se venger, dans une soif de reconnaissance sociale absolue.

Seul, il quitte tout, devient un homme et bâtit une maison qui serait aussi une dynastie. Mais il échouera finalement, puisque cette lignée se perdra dans un fratricide incroyable et un inceste non consommé.

Cette histoire est, en quelque sorte, l'histoire des Atrides au milieu de cette terre du Mississippi. Racontée au jeune Quentin (à de jeunes gens), c'est l'histoire d'un monde qui n'existe plus, de ce Sud qui n'existe plus. Mais qu'est-ce donc que ce sud ? Cette condamnation, que chacun porte en soi ? Voilà ce que nous cherchons aussi avec la question de la scénographie. Qu'est-ce donc que cette maison pharaonique qui reste trois ans sans fenêtre ? Parce qu'il y a d'abord la construction, (par douze esclaves noirs dont deux femmes et un architecte français retenu de force) puis le besoin de trouver une femme pour y mettre de l'âme ? Et tout à coup l'homme va en chercher une brutalement, l'épouse brutalement, et lui fait des enfants brutalement.

Mais à l'époque de la fameuse « one drop rule » (principe de classification raciale aux États-Unis, qui affirme qu'une goutte de sang noir dans les veines d'un homme doit suffire à faire de lui un nègre) l'homme n'échappe pas à la tragédie. Le sang noir (même invisible) coule déjà et continuera de couler dans le sang des héritiers et viendra corrompre et anéantir ce rêve fou de pureté et de vengeance.

Enfin, comme souvent chez Faulkner, « ce qui est raconté » et « comment et par qui est-ce raconté ? » sont les deux revers d'une même médaille. Sur cette médaille on pourrait voir le général Lee, le lendemain de la bataille de Gettysburg, sur fond de chevauchée haletante. Et au verso les visages fantomatiques et scandalisés d'hommes et de femmes qui n'ont toujours pas compris pourquoi Dieu avait permis qu'ils perdent la guerre.

Le récit est ainsi morcelé, réparti, dévoilé par différents personnages, les oreilles et le cerveau de Quentin Compson (qui était à présent comme une salle de bal vide) vient accueillir tous ces fantômes, dont certains sont sans doute encore vivants. Le récit est donc un puzzle qu'il faut construire ou une vieille pierre tombale à révéler pour y comprendre les inscriptions. C'est aussi une histoire de suspens, mais pas le suspens de ce qu'il va se passer mais plutôt un suspens de trajet. On tourne autour de cette maison, la maison hantée, la maison des fantômes recouverte de feuillage et aux carreaux brisés que nous avons tous connue dans notre enfance. La maison a priori inhabitée autour de laquelle les enfants jouent à se raconter les histoires des gens qui y vivaient. C'est n'est pas un suspens narratif mais un suspens en spirale, plus enveloppant, peut-être plus anxiogène aussi, c'est peut-être cette moiteur du Sud qui descend en nous.

Séverine Chavrier

Après *Les Palmiers sauvages*, Séverine Chavrier retrouve les mots de William Faulkner avec l'un de ses romans les plus magistraux. Inspiré d'un épisode biblique, ce texte, plus proche d'une tragédie antique, déploie une multitude de récits. Plusieurs voix s'entremêlent, se répondent pour saisir le dessein d'un homme assoiffé de reconnaissance sociale qui échoue dans l'inceste et le fratricide à fonder une lignée. Dans l'amas d'un mystère et l'enroulement d'un vertige, Faulkner y décèle plus largement la légitimité absolue d'une fondation du Sud.

Avec (distribution en cours) **Laurent Papot, Nicolas Avinée, Armel Malonga, Ricardo Paz, Florian Satche**
Mise en scène **Séverine Chavrier**
d'après le roman de **William Faulkner**
Assistante mise en scène **Louise Sari**

Production CDN Orléans / Centre-Val de Loire
Coproduction Théâtre National de Strasbourg, Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie, Partenaire Odéon – Théâtre de l'Europe, Bonlieu Scène nationale Annecy



JEANNE CANDEL

ARAM KEBABDJIAN / FLORENT HUBERT

TABOU NA

CRÉATION

MERCREDI 12 FÉVRIER 20H30

JEUDI 13 FÉVRIER 19H30

1H45 – AUDIO DESCRIPTION – SALLE JEAN-LOUIS BARRAULT

CETTE FIGURE HISTORIQUE

LES RESTES D'UN MEURTRIER

Marie Plantin : Comment est né ce projet ?

Aram Kebabdjian : D'une idée de monologue autour d'un moment fantasmé de la vie de Josef Mengele*. J'imaginai cet homme rêver et jouer sa propre mort dans une salle de bains. Ce qui apparaissait comme une farce. Car les hommes aussi mauvais ne meurent jamais tout à fait. Cette figure historique tristement célèbre était connue par ailleurs pour être mélomane ce qui a fondé l'idée d'une espèce d'opéra dérangent autour d'un personnage pas du tout chantant. Mengele a ainsi progressivement disparu, il s'est enfoncé dans les tréfonds du projet, comme un cadavre encombrant, supplanté par Tarquin, le dernier roi de Rome, tout aussi maléfique, mais plus maniable.

M.P. : En somme vous êtes allé chercher Tarquin pour voiler Mengele.

A.K. : C'était une sorte de pied de nez. Généralement, quand on veut adapter un mythe, on va chercher du côté des nazis pour moderniser le propos. Nous on a fait l'inverse. On s'est débarrassé de notre référence encombrante pour en mettre une autre à la place qu'on a été déterrer de l'Antiquité. Mais la question essentielle qui sous-tend le projet reste la même : qu'est-ce qu'on fait des restes d'un meurtrier ? Que fait-on de l'héritage d'un des hommes dont on pourrait dire qu'il est l'un des pires que la terre ait porté ? Que représente la mort d'un pareil homme ?

M.P. : En quoi consiste l'intrigue ?

Jeanne Candel : Au centre de l'intrigue il y a la réapparition du cadavre présumé de Tarquin et les répercussions émotionnelles chez quatre personnages qui l'ont connu ou qui le poursuivent. Marta, sa belle-fille, croisée dans une colonie d'Amérique latine, qui s'est attachée à lui sans savoir qui il était ; son fils biologique Karl qu'il n'a jamais connu et qui vient d'Europe ; Ravier, une juge internationale qui instruit le dossier sur les crimes de Tarquin, ses méfaits, sa fuite, son hypothétique mort ; et Juan, un inspecteur, représentant de la police locale qui aspire à devenir chef à la place du chef. L'action se passe en Amérique latine, au Chili a priori. On est donc en présence d'un quatuor réparti entre Ancien Monde et Nouveau Monde, doublé d'un orchestre dont le rôle est fondamental et qui est également un quatuor. Et au milieu de tout ça, Tarquin dans sa baignoire.

Dans un petit cimetière d'Amérique du Sud, un squelette est sorti de terre. S'agit-il du général Tarquin, personnage maléfique, en cavale depuis des décennies et qui continue à électriser les esprits ? Au fond de la jungle, dans une salle de bains surannée, un homme se lave. Dans un petit coin du commissariat, on interroge une jeune fille. Marta, belle-fille Tarquin, l'une des dernières personnes à l'avoir vu. Sur une partition originale, du cimetière à la loge en passant par la salle de bains, c'est toute une société qui cherche à se purifier et se reconstruire. Au cœur du spectacle, le mythe de Lucrèce, déformé par l'histoire contemporaine, brille dans la forêt amazonienne comme une preuve de la perpétuité du mal.

Avec **Florent Baffi, Delphine Cottu, Myrtille Hetzel, Antonin-Tri Hoang, Sébastien Innocenti, Léo-Antonin Lutinier, Damien Mongin, Agathe Peyrat** et **Marie Salvat**
Nomenclature **accordéon, bandonéon, clarinettes, saxophone, violon, violoncelle**
Mise en scène **Jeanne Candel**
Assistant à la mise en scène **Yannick Bosc**
Musique **Florent Hubert**
Chef de chant **Nicolas Chesneau**
Livret **Aram Kebabdjian**
Costumes **Pauline Kieffer**
Scénographie **Lisa Navarro**
Lumières **Anne Vaglio**

Production La vie brève – Théâtre de l'Aquarium
Coproduction Nouveau théâtre de Montreuil – CDN ;
Théâtre de Lorient – CDN ; La Comédie de Valence – Centre
dramatique national Drôme-Ardèche ; Le Théâtre de Caen ;
Le Grand T – Théâtre de Loire-Atlantique ; Le Théâtre de
la Cité – CDN Toulouse-Occitanie / Avec le soutien d'Arcadi
Ile-de-France et de la SPEDIDAM

M.P. : Pourquoi dans sa baignoire ?

J.C. : Marta est la dernière personne à avoir vu Tarquin avant sa disparition et il était dans son bain. On part donc de ce dernier souvenir et de la toilette de Tarquin pour construire tout le reste. Mais si la salle de bains est omniprésente, cet espace est aussi voué à se métamorphoser. Au fil de l'enquête, il va se transformer à vue et devenir tour à tour cimetière, cabinet de médecin légiste, etc. C'est un grand contenant de tous les autres espaces parce que cette salle de bains est la cristallisation mentale de la mémoire de Marta, le lieu de ses visions, un espace intérieur.

A.K. : C'est aussi un lieu symboliquement important puisqu'il est question d'une sorte de rite de purification, au sens littéral, d'une société qui cherche à se débarrasser de sa crasse, enfin, qui s'imagine le faire en passant par la justice et tout un tas d'autres biais, et d'un personnage qui s'en lave les mains. Celui en l'occurrence dont on veut se débarrasser : Tarquin.

M.P. : Comment explorez-vous ce lien entre la musique et le mal ?

A.K. : Ces thématiques du mal et de la musique se retrouvent très concrètement autour du motif du "Wanderer". Le spectacle s'ouvre sur un prologue en allemand et en espagnol qui raconte le grand périple de Tarquin entre l'Ancien et le Nouveau Monde et ce périple emprunte en un sens les codes du motif romantique du Wanderer, le voyageur errant.

Florent Hubert : Figure romantique par excellence qui vient de Goethe et de la littérature allemande.

A.K. : Mais nous en donnons la version noire, celle de l'errance du mauvais roi. Celle de Goethe et Schubert dans *Le Roi des aulnes*.

F.H. : Ce début, à savoir le parcours de cet homme avant d'arriver au Chili, a quelque chose d'un peu épique donc musicalement, il y a une sensibilité liée à un personnage qui voyage, qui a vu du pays, traversé les mers, etc. Mais un "wanderer" vraiment sombre. C'est l'idée que le mal voyage, se transporte, se transmet, s'infiltrer.

M.P. : Comment ça va se traduire concrètement au plateau ?

J.C. : On explore des visions cauchemardesques dans lesquelles les personnages du quatuor sont visités par Tarquin et Tarquin revêt différentes formes que l'on soit dans le souvenir de Marta par exemple ou dans ses rêves. On va assez loin dans l'aspect délirant des cauchemars. Ces visions, on les conçoit comme des attaques dans les inconscients des personnages, elles viennent les déranger, les perturber, les hanter même.

A.K. : La référence qui était importante par rapport à ce travail c'est un ouvrage de Charlotte Beradt, *Rêver sous le III^e Reich* qui est une sorte de compilation et de tentative d'analyse des rêves qu'ont fait certains Allemands que l'auteur a pu interviewer à partir de 1933, donc immédiatement après l'arrivée au pouvoir d'Hitler et ce qui l'a frappée dans cette collecte c'est à quel point l'inconscient des sujets allemands était clairvoyant dès le début. Tout le monde avait immédiatement compris où allait ce régime. C'est comme s'ils avaient déjà l'intuition de la solution finale dans leurs rêves. Donc on s'est dit que c'était pour nous une des bonnes façons de comprendre le mal à l'œuvre.

M.P. : L'inconscient et ses manifestations semblent nourrir en creux tout ton travail, Jeanne, ici aussi il est une matière de création pour toi et les interprètes. Comment vas-tu chercher ces images ?

J.C. : Je fonctionne par des provocations faites aux acteurs et eux aussi apportent beaucoup de matière en retour. On les provoque avec des questions, avec le synopsis qui s'écrit et s'affine au fur et à mesure. Je considère que les acteurs sont des créateurs autant que nous, c'est un va-et-vient permanent entre ce qu'on leur demande et comment ils répondent au plateau, et on rebondit les uns sur les autres en permanence pour avancer. Dans notre manière de travailler, on n'hésite pas à aller prendre et glaner énormément de choses partout, à se remplir sans se limiter à un seul domaine. Donc on a une grosse bibliographie collective dans laquelle les comédiens puisent ce qui les inspire. Et le but de la démarche, c'est bien sûr d'exciter leur imagination.

Entretien réalisé le 30 mai 2019 par Marie Plantin

*Officier allemand de la Schutzstaffel (SS), criminel de guerre qui exerça comme médecin dans le camp d'extermination d'Auschwitz.

RENDEZ-VOUS

**JEUDI 13 FÉVRIER À 19H30
À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION**

Rencontre avec l'équipe
Atelier du CDNO

MARDI 18 FÉVRIER À 19H30

Général Idi Amin Dada : Autoportrait
documentaire de Barbet Schroeder
Cinéma Les Carmes



JEUDI 13 FÉVRIER À 19H30

Représentation adaptée
avec audiodescription
Réalisation Accès Culture

Réservations auprès de Camille Philardeau
au 02 38 81 01 00



ROBERT WALSER / GISELE VIENNE

DER TEICH (L'ÉTANG)

CRÉATION

MERCREDI 18 MARS 20H30

JEUDI 19 MARS 19H30

1H20 - SALLE JEAN-LOUIS BARRAULT



Fritz, se sentant mal-aimé, simule un suicide dans l'étang. En apprenant la nouvelle, la famille s'effondre. Obligé d'affronter le mensonge, Fritz s'attend à une punition sévère, mais c'est alors un dialogue trouble et amoureux qui se développe en privé entre lui et sa mère. *Der Teich (L'Étang)*, écrit de jeunesse de Robert Walser pour sa sœur, peut s'entendre à la fois comme une vraie pièce dialoguée ou un long dialogue intérieur. Gisèle Vienne, après *Kindertotenlieder*, *Jerk*, *This is how you will disappear*, *The Pyre* et *The Ventriloquists convention*, tous présentés au CDNO, poursuit son travail sur les troublantes dimensions de l'imaginaire et explore l'ambiguïté walsérienne avec quinze poupées de taille humaine et deux comédiennes : Kerstin Daley-Baradel et Adèle Haenel.

Création au Festival d'Automne à Paris.

Spectacle en allemand surtitré en français

Avec **Kerstin Daley-Baradel** et **Adèle Haenel**

Conception, mise en scène et scénographie **Gisèle Vienne**

D'après l'œuvre originale *Der Teich (L'Étang)* de **Robert Walser**

Musique originale composée par **Stephen O'Malley** orchestration avec **Owen Roberts**

Lumière **Patrick Riou**

Dramaturgie **Dennis Cooper**

et **Gisèle Vienne**

Regard extérieur **Anja Röttgerkamp**

Traduction du suisse allemand à l'allemand

Händl Klaus et **Raphael Urweider**

Traduction de l'allemand au français

pour les surtitres **Lucie Taïeb**

Collaboration à la scénographie

Maroussia Vaes

Conception des poupées **Gisèle Vienne**

Création des poupées **Raphaël Rubbens**,

Dorothea Vienne-Pollak et **Gisèle Vienne**

en collaboration avec le **Théâtre National de Bretagne**

Fabrication du décor **Nanterre-Amandiers CDN**

Décor et accessoires **Gisèle Vienne**,

Camille Queval et **Guillaume Dumont**

Costumes **Gisèle Vienne**, **Camille Queval**

et **Pauline Jakobiak**

Maquillage et perruques **Mélanie Gerbeaux**

Régie générale **Richard Pierre**

Régie son **Adrien Michel**

et **Mareike Trillhaas**

Régie lumière **Arnaud Lavis**

Régie plateau **Antoine Hordé**

Remerciements à **Nelson Canart**

Production et diffusion **Alma Office :**

Anne-Lise Gobin, **Alix Sarrade**, **Camille**

Queval et **Andrea Kerr**

Administration **Étienne Hunsinger**

et **Giovanna Rua**

Production DACM/Compagnie Gisèle Vienne/Coproductions Nanterre-Amandiers centre dramatique national, Théâtre National de Bretagne, Maillon, Théâtre de Strasbourg – Scène européenne, MC2 : Grenoble/Fonds Transfabrik – Fonds franco-allemand pour le spectacle vivant, La Comédie de Genève, Kaserne Basel, Fidenza Festival – Bochum, Le Manège – Scène nationale de Reims, Centre Culturel André Malraux (Vandœuvre-lès-Nancy), Filature – Scène nationale de Mulhouse, Théâtre Garonne/Festival d'Automne à Paris, International Summer Festival Kampnagel Hamburg, CCN2 – Centre Chorégraphique National de Grenoble/Remerciements au Point Éphémère pour la mise à disposition d'espace et au Playroom, SMEM, Fribourg pour la mise à disposition de studio son

LE TROUBLE DES DÉSIRES AMBIVALENTS

Si Gisèle Vienne porte à la scène l'unique pièce de Robert Walser, ne nous attendons à aucun traitement réaliste de sa part, le naturalisme ne faisant pas partie de sa grammaire scénique. Artiste associée au Théâtre Nanterre-Amandiers depuis 2014, elle est passée maître, depuis près de vingt ans qu'elle a fondé sa compagnie, dans l'association de disciplines complémentaires et hétérogènes (danse, théâtre, marionnette, musique) pour mettre sur pied des spectacles transgenres où le travail du corps entre en résonance avec celui des marionnettes, mannequins, masques ou poupées que l'artiste conçoit elle-même, où l'esthétique scénographique, puissante et atmosphérique, entre en collision avec une écriture de plateau trempée dans le trouble des désirs ambivalents. Chez elle, jeunesse, beauté et morbidité se rejoignent en un point culminant rarement égalé sur un plateau. C'est ainsi que pour *Der Teich (L'Étang)*, la metteuse en scène fait appel à seulement deux interprètes pour endosser les rôles de tous les protagonistes de l'histoire : Kerstin Daley-Baradel (déjà présente dans *The Ventriloquists Convention* et *Crowd*, les deux précédentes créations de Gisèle Vienne) et l'actrice Adèle Haenel, nouvelle venue dans son univers. Mais elles ne sont pas complètement seules car accompagnées d'une quinzaine de poupées grandeur nature, figurant les autres personnages en jeu. Adèle Haenel est Fritz, personnage principal, un jeune garçon en souffrance car persuadé du désamour de sa mère, toujours dure et punitive à son égard, qui tente le tout pour le tout pour tester son attachement véritable et simule un suicide par noyade dans l'étang proche. La comédienne endosse donc le rôle d'un enfant, qui plus est d'un garçon, tandis que de sa voix donne la parole aux autres enfants et adolescents en jeu, notamment au frère et à la sœur de Fritz figurés par les poupées toutes disposées dans l'espace en permanence, en une présence-absence ambivalente. Quant à Kerstin Daley-Baradel, elle est la mère de Fritz ainsi qu'une mère voisine. Cette répartition tranche l'interprétation en deux mondes distincts et rapprochés à la fois : celui de l'enfance et celui de la maternité.

ROBERT WALSER

Le destin de Walser est celui d'un écrivain dont l'existence semble avoir été progressivement envahie et mortifiée par le déclenchement et le développement de la psychose, en dépit du rôle éminent qu'y joue l'écriture. « Durant ma dernière année à Berne, j'étais tourmenté par des rêves affreux : fracas de tonnerre, cris, mains étrangleuses cramponnées à ma gorge, éclats de voix hallucinatoires. ».

Les biographes de Robert Walser ont souvent mis l'accent sur l'oscillation constante qui fait alterner chez l'écrivain des tentatives plus ou moins assidues de fréquentation de la vie littéraire et artistique de son temps, marquées notamment par des séjours à Berlin auprès de son frère Karl, peintre et décorateur de théâtre, avec des périodes de complet exil et de solitude. En sont révélateurs, en particulier, les nombreux et surprenants avatars de Walser en commis, domestique, homme de compagnie, voire homme de rien. Sans doute de tels intermédiaires pourraient-ils, en un sens, être considérés comme ne portant pas à conséquence chez Walser quant à la « continuité » de son rapport à l'écriture, ne serait-ce que parce qu'ils forment la matière même d'une partie des textes de l'écrivain et qu'ils peuvent se rattacher à une thématique essentielle chez lui, idéalisant certaines formes du service, du renoncement à toute affirmation d'un ego, de la fusion dans l'impersonnel.

Jusqu'en 1933, date de son transfert de l'hospice de la Waldau à celui d'Herisau, cette difficulté n'affecte en effet pas tant l'activité d'écriture de Walser ou son choix d'écrire que sa certitude même de pouvoir être un écrivain à part entière et de s'inscrire comme tel pour la postérité. Ainsi écrit-il à un correspondant : « Mon nom n'est pas une enseigne, ne représenta pas une maison solide, un château fort, il me faut chaque fois regagner par le travail mon petit peu de réputation ».

Dans le registre d'adresses de Berne, Walser a fait figurer son nom comme étant, non celui d'un écrivain, mais celui d'un compositeur d'imprimerie. Ce trait semble s'accroître au fil des années, conduire Walser à une lente mais irréversible minoration de l'importance de son écriture, avant de déterminer de sa part, à l'époque de l'internement à Herisau, des propos qui semblent en constituer la négation même : « [...] il se trouvait assurément à Prague des choses plus captivantes à lire que des walseries de cet acabit », confie-t-il à Carl Seelig.

Pourtant, d'un autre point de vue, l'écriture accompagne toute l'existence de Robert Walser, comme si elle lui tenait lieu d'identité : « J'en aurai fini avec moi dès que

j'en aurai fini avec l'écriture, et cela me réjouit », écrit-il. Présente jusqu'au seuil de la seconde hospitalisation psychiatrique, voire au-delà, selon le témoignage d'un infirmier d'Herisau, il est apparu que l'écriture contribuait étroitement, chez l'écrivain, à la suppléance de la forclusion et à la construction d'un ego.

Lucile Charliac, Cairn.info

MICROGRAMMES

De 1924 à 1933, l'écrivain calligraphia, au crayon, avec des caractères mesurant à peine un ou deux millimètres, sur des feuillets séparés, des pages déjà imprimées ou même de simples enveloppes, des textes, proses, poèmes ou petites œuvres dramatiques (comme *Félix*).

Ce que l'on nomme les « microgrammes » et qui posa longtemps un problème de lisibilité aux divers exégètes de Walser – Carl Seelig ne s'y intéressa guère, recommandant même qu'on les détruise – constitue une partie bien circonscrite de l'œuvre walsérienne : on la nomma justement le « *territoire du crayon* ». Le roman tardif *Le Brigand* (1929) fut ainsi rédigé sous cette forme. Jamais Walser ne s'expliqua sur ce mode singulier d'écriture, mais il parla simplement, explique sa traductrice Marion Graf, d'une « *faillite de la main* » et du recours à la « *méthode du crayon* » pour la compenser.

Patrick Kéchichian, Le Monde

Dans ce dispositif de dédoublements permanents dans lequel l'émission de la parole ne correspond pas au corps qui la porte, dans ce hiatus récurrent s'inscrit un trouble, un vacillement du récit, comme si les dialogues devenaient monologues intérieurs, traversés par le prisme de la subjectivité et de l'inconscient du garçon tourmenté, vertige augmenté par la structure scénographique en huit espaces correspondant aux huit scènes de la pièce, visibles simultanément au plateau comme une compression temporelle déroutante. Juxtaposition des lieux du récit, éclatement de la relation corps / voix, dynamiques physiques antagonistes, bande son en phase avec le cauchemar intérieur de l'enfant, *Der Teich (L'Étang)* se pose dans la lignée esthétique et thématique de l'œuvre scénique de Gisèle Vienne, une expérience sensitive intime et dérangeante via un conte inquiétant et perturbant qui vient déterrer les tabous, effriter le vernis autant de la famille que de la forme théâtrale, bousculer le confort d'une structure dialoguée originelle pour en extraire l'ambivalence et le chaos souterrain.

M.P.

Une plume préfère écrire une chose incongrue plutôt que de se reposer ne fût-ce qu'un moment. Peut-être est-ce là un des secrets d'une écriture de qualité, c'est-à-dire qu'il faut toujours que quelque chose d'impulsif entre dans l'écriture.

Robert Walser, *Le Brigand*

RENDEZ-VOUS

JEUDI 19 MARS

À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION

Rencontre avec l'équipe
Le Kid

CONDITIONS. ILS FONT
TOUS LA TÊTE. AH
LES BEAUX REPAS
FAMILLE!

ROBERT WALSER



AUTOUR DE PHILIPPE MALONE

DU 24 AU 26 MARS

EN PARTENARIAT AVEC LE TTN (SARAN)

PHILIPPE MALONE / VANDA BENES

SWEETIE

CRÉATION

MARDI 24 MARS 20H30

1H10 - LE KID

Une femme interpelle Sweetie : elle entend des vrombissements dehors, des bourdonnements derrière les murs. Qui peut bien produire ces bruits menaçants ? Farcesque, grotesque et politique, *Sweetie* est l'écho d'un petit monde qui préfère s'enfermer, empêcher toute mutation, tout accueil de l'autre, qu'il soit jeune ou étranger, pour préserver ce qui s'écroule de l'intérieur.

En partenariat avec le Théâtre de la Tête Noire (Saran)

Mise en scène et interprétation **Vanda Benes**
Regard extérieur **Patrice Douchet**

Production Compagnie La belle Inutile, soutenue par le Conseil Départemental des Côtes d'Armor et la Ville de Saint-Brieuc / Coproduction Théâtre de la Tête Noire Saran – Scène conventionnée pour les écritures contemporaines / Avec le soutien du Centre Dramatique National Orléans / Centre-Val de Loire

Sweetie de Philippe Malone – Éditions Espaces 34, texte écrit dans le cadre d'une commande du théâtre de la Tête Noire, « Partir en écriture » qui a fait l'objet d'un « Atelier Fiction » sur France Culture dans une réalisation de Michel Sidoroff et dans l'interprétation de Vanda Benes.

tu ne réponds pas, évidemment, il faudra l'admettre, tu ne répondras pas, je poserai les questions & les réponses & comme d'habitude tu feras la sourde Sweetie & comme l'injure de la surdité ne suffira pas tu y ajouteras l'offense du mutisme, le mutisme ou la répétition, c'est pareil, offensant & commode JE TE CONNAIS TELLEMENT SWEETIE, comme si je t'avais faite, d'ailleurs d'où viendraient ces enfants, il n'y a que nos enfants ici, ce ne sont pas nos enfants, nos enfants n'essaient pas, nos enfants ne piquent pas, ne piquent plus depuis longtemps, nos enfants ont cessé de piquer depuis que nous le leur avons conseillé, NOUS LEUR AVIONS FERMEMENT CONSEILLÉ N'EST-CE PAS SWEETIE, avons pointé de l'index les petits agglutinements « attention » avant qu'ils ne ballonnent en essaim « ATTENTION » qu'éclosent les chamailleries « ATTENTION » qu'enflent de plus fortes irritations – dans tout agglutinement la promesse du désordre Sweetie, c'est là que s'affûte l'aiguillon que tu redoutes tant – or nous ne voulions pas qu'ils piquent n'est-ce pas, ne souhaitions pas l'enflure « il faut rentrer l'aiguillon » avons pris la GROSSE VOIX « ALLONS ALLONS ON RECALOTTE L'AIGUILLON » CES YEUX SWEETIE QUAND JE PARLE D'AIGUILLON SWEETIE les enfants peuvent tellement se blesser « on ne s'agglutine pas », avons asséné conseil sur conseil pour que l'essaim déballonne & qu'en rangs serrés nos enfants s'alignent & se calment & sourient, qu'une fois dégonflée CESTE LA CONFUSION DU VOL, se rétracte chaque dard, ce ne sont pas eux, des enfants si obéissants, si adorables, si attentifs au moindre soupir, au moindre désagrément de leur mère, si prompts à déballonner pour lui porter secours, mes enfants mes tendres enfants à l'aiguillon bien calotté, le fruit de mon laborieux travail, tu ne réponds pas, TU NE RÉPONDS JAMAIS SWEETIE, bien sûr ce sont eux Sweetie

Sweetie, Philippe Malone

Écrivain, dramaturge et photographe, **Philippe Malone** a écrit une quinzaine de textes dont *Pasaran*, *Titsa*, *Morituri*, *Blast*, *III*, *L'Entretien*, *Septembres*, *Krach* ou encore *Bien lotis*. Les textes sont régulièrement lus, joués, ou mis en onde, en France (Comédie-Française, Festival d'Avignon – Manufacture, Rencontres de la Chartreuse...), et à l'étranger (Schaubühne, Deutsches Theater, au Bundestag, Poche-Genève...). Plusieurs de ses pièces ont fait l'objet de créations radiophoniques de France Culture, dont *L'Entretien*, et *Sweetie*. Il est publié chez Les Solitaires Intempestifs, Quartett, Espaces 34 et Théâtrales.



PHILIPPE MALONE / JEAN-MICHEL RIVINOFF

TEMPS MODERNES

CRÉATION - DIPTYQUE

MERCREDI 25 MARS 19H30 JEUDI 26 MARS 19H30

2H00 - THÉÂTRE DE LA TÊTE NOIRE (SARAN)

Référence à Charlie Chaplin et à la revue de Sartre / Beauvoir, *Temps modernes* est également la période historique d'émergence du capitalisme, du nationalisme et de la rationalisation. Ce diptyque réunissant deux textes de Philippe Malone, *Krach* et *L'Entretien*, explore le désir d'ascension et de reconnaissance tout en dénonçant les dérives du monde du travail. L'entreprise devient un cocon destructeur. Après *L'Instruction* de Peter Weiss (2006), *L'Évènement* et *L'Immigrée de l'intérieur* d'après Annie Ernaux (2010 / 2011) et *Être humain* d'Emmanuel Darley (2014), Jean-Michel Rivinoff poursuit son exploration des écritures contemporaines.

En partenariat avec le Théâtre de la Tête Noire (Saran)

L'Entretien avec **Leslie Bouchet**,
Sylvie Jobert et **Catherine Vuillez**

Krach avec **Matthieu Lemeunier**

Mise en scène et scénographie

Jean-Michel Rivinoff

Assistanat à la mise en scène

Emma Pluyaut-Biwer, **Coraline Cauchi**

Technicien son **Fabien Oliviero**

Technicien lumière **Marc Léclaircie**

Régie générale **Emmanuelle Lamy**

L'Entretien de Philippe Malone – Éditions Espaces 34
Krach de Philippe Malone – Quartett Éditions

Production Compagnie la lune blanche / Coproductions
La Halle aux Grains – Scène nationale de Blois ;
TDC – Théâtre de Chartres ; CDN Orléans / Centre-Val de Loire
Aides à la résidence : CDN Orléans / Centre-Val de Loire ;
L'Hectare – scène conventionnée de Vendôme ; L'Echalier –
atelier de fabrique artistique – la Grange de Saint-Agil.
Accueils en résidence : La Pratique, atelier de fabrique
artistique à Vatan ; 37° Parallèle à Tours ; CDN Orléans /
Centre-Val de Loire ; l'Echalier – atelier de fabrique artistique
– la Grange de Saint-Agil ; La Halle aux Grains – Scène
nationale de Blois / Compagnie conventionnée par la DRAC
Centre-Val de Loire, portée par la Région Centre-Val de Loire,
subventionnée par le Conseil Départemental de Loir-et-Cher
et par la Ville de Mer. / Association reconnue d'intérêt général,
agrée jeunesse et éducation populaire.

TEMPS ET ESPACE

« Ce qui m'a motivé à monter les textes de Philippe Malone c'est que, selon moi, c'est un auteur qui fait œuvre, et il n'y en a pas tant que ça aujourd'hui. Si on regarde la manière dont il écrit, dans *L'Entretien* (2007) par exemple, il y a encore des notions dramaturgiques, mais il n'y a déjà plus aucune référence à l'espace, ni au temps. Les personnages en dialogue sont uniquement désignés par la typographie. Cette épure accentue la nervosité de son écriture, et dans la lecture il y a quelque chose de l'ordre de l'avancée. En écrivant *L'Entretien*, il annonce *Septembres* (2009), longue phrase, sans ponctuation, qui englobe un personnage condensé de plusieurs autres. L'écriture de Philippe Malone est d'une grande musicalité. *L'Entretien* est une véritable partition. Il fait partie de ces auteurs qui ont intégré la didascalie à l'intérieur même du texte, de la parole. Il nous propose des colorations, des tonalités, et c'est un régal pour moi. Cela nous mène à *Krach* (2013), texte aux multiples registres. La mise en page est essentielle chez lui, ce sont des phrases scindées par des slashes. La typographie fait dramaturgie. À l'écoute de *Krach*, on entend déjà *Sweetie* (2018). Dans ce livre, il passe d'un registre à l'autre, basculant d'un drame profond à quelque chose de beaucoup plus humoristique.

En supprimant les notions d'action, de temps et d'espace, Philippe Malone essaie vraiment de rapprocher la forme du fond. Il parle de quelque chose de beaucoup plus grand. On pourrait presque dire qu'il parle de la condition humaine. »

Jean-Michel Rivinoff, metteur en scène
Interview réalisée en mai 2019.

RENDEZ-VOUS

MERCREDI 25 MARS

À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION

Rencontre avec Philippe Malone, écrivain
Théâtre de la Tête Noire (Saran)

/

VENDREDI 27 MARS À 18H00

Rencontre avec Thomas Coutrot,
économiste, auteur de *Libérer le travail*.
*Pourquoi la gauche s'en moque et pourquoi
cela doit changer* (Éditions du Seuil)
Librairie Les Temps Modernes



ERWAN HA KYOON LARCHER

BRU MAE

MARDI 12 MAI 20H30

MERCREDI 13 MAI 19H30

1H15 - SALLE ANTOINE VITEZ

Après une entrée remarquée dans les arts de la piste avec le collectif Ivan Mosjoukine auprès notamment de Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel (**GRANDE-**) et de nombreuses expériences auprès de metteurs en scène, chorégraphes et musiciens, Erwan Ha Kyoon Larcher signe son premier solo. Un autoportrait à la croisée des disciplines. L'artiste se fait équilibriste, danseur païen, batteur, acrobate, tireur à l'arc ou chanteur, et le spectacle prend la forme d'un jeu de piste accidenté.

Écriture, mise en place, actions et voix
Erwan Ha Kyoon Larcher
Musique/son **Tout Est Beau / Erwan Ha Kyoon Larcher**
Régie générale/son **Enzo Bodo**
Création lumière **Vera Martins**
Régie lumière en alternance **Vera Martins / Jérôme Baudouin**
Costume / pyrotechnie **Ann Williams**
Artificière **Marianne Le Duc**
Espace scénographique **Ji Min Park**
et **Erwan Ha Kyoon Larcher**
Construction **Tortue : Bigtime Studio**
(**Marion Flament / Jimme Cloo**)

Production déléguée Le Centquatre-Paris / Coproduction Le Monfort théâtre / Avec le soutien de La DRAC Île-de-France dans le cadre de l'aide au projet, L'association Beaumarchais-SACD pour l'aide à l'écriture Cirque et l'aide à la production, Nanterre-Amandiers, centre dramatique national, l'Espace Périphérique (Mairie de Paris – Parc de la Villette)

Ce spectacle est en tournée avec le CENTQUATRE ON THE ROAD / Erwan Ha Kyoon Larcher est artiste associé au Centquatre-Paris

LA PRESSE EN PARLE

Ruine prend la forme d'un Fort Boyard dadaïste où, stricto sensu, l'homme scie la branche sur laquelle il est juché (au sommet d'une potence) ; va au paroxysme de la résistance physique en enlevant un à un les blocs de ciment où il se maintient en équilibre précaire sur les mains ; ou, muni d'un arc, décoche des flèches dans une cible douée de parole qui, à chaque impact, lui répond (« Démerde-toi », « Change de peau quand ça ne te va plus... »).

Complétons le chariot avec des alvéoles garnis d'œufs frais, des amphores, une plante grasse, des sacs de gravier et, en bréviaire, le *Yi King*, ou *Livre des mutations*, ancestral manuel divinatoire chinois, et l'on obtient l'agrégat résolument hétéroclite d'éléments à partir desquels l'archer Erwan Ha Kyoon exprime, sous une lumière crue, une sincérité rêche, tour à tour narquoise et tracassée (*cf.*, égrenés en voix off, les clichés plus ou moins racistes liés aux Asiatiques). De telle sorte que l'échafaudage *Ruine* tient autant de la performance hardie que du spectacle au sens basique du terme – qu'à l'évidence, il n'a de cesse de chahuter et pervertir.

Gilles Renault, Libération

RENDEZ-VOUS

MERCREDI 13 MAI
À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION

Rencontre avec l'équipe
Atelier du CDNO

QUANDO GANETE

VAPUS



SPECT

SURFA

TACILE

ORISE

ARIA DA CAPO





THÉÂTRE EN CANTIER

By Léa Chénot



Le théâtre en chantier est un projet de théâtre qui se déroule dans un lieu de chantier. Les artistes utilisent les matériaux et les outils du chantier pour créer des œuvres. Le projet est initié par Léa Chénot et se déroule à Paris.



SORTIR DU THÉÂTRE, PROJET MENÉ AVEC L'ESAD : EVA BELLANGER, EUGÉNIE DAUPTAIN ET JULIE CHAMBAZIAN, CHLOÉ DELAUAUD, THÉO JACQUET, EVA VEDEL.
PHOTO : PROJET DE LÉA CHÉNOT.

FORMATIONS PROFESSIONNELLES

Un CDN se doit d'être un lieu de transmission et de rencontres pour les artistes. Grâce aux formations professionnelles, le CDNO initie de nouveaux parcours, croisements de disciplines et décloisonnement des pensées, autour de problématiques critiques du spectacle vivant. La première saison fut riche de trois stages pour circassiens, acteurs et danseurs, en partenariat avec la FAI-AR, le CCNO et les Chantiers Nomades, organismes de formation. La saison passée faisant la part belle à la transmission, les élèves du CRDO ont pu mener un travail au long cours, pendant cinq semaines, avec la comédienne flamande Marijke Pinoy autour de *La Mouette* d'Anton Tchekhov. Le CDNO développe l'une de ses missions, la formation, en fédérant les énergies d'artistes en devenir et en soutenant leur désir d'expérimentation. En 19/20, le CDNO propose une nouvelle formation, en partenariat avec les Chantiers Nomades, pour les professionnel.le.s et un travail au plateau avec les élèves du CRDO. Charlotte Clamens, comédienne formée à l'École de Chaillot sous la direction d'Antoine Vitez, assure les deux stages, le premier avec la danseuse Yi-chun Liu. Elle a joué notamment avec Laurent Pelly, Alain Françon ou encore Jean-François Sivadier. Profondément attachée au travail de transmission, Charlotte Clamens enseigne à la Manufacture, haute école de Suisse Romande, l'Erac, le conservatoire national de Liège.

L'association Chantiers Nomades est une structure dédiée à la recherche et à la formation continue des artistes professionnels. Active et responsable de la conception à la réalisation, elle propose chaque année une quinzaine de chantiers de recherche et de formation exploratoire, l'occasion d'un partage d'expériences et d'une transmission des savoirs et des savoir-faire. Ces chantiers se déclinent sur l'ensemble du territoire national dans les régions, en lien avec les collectivités territoriales et les structures de création et de diffusion artistiques. Ces ateliers sont l'occasion pour les artistes de produire une réflexion critique, prospective et collective sur leur pratique, et d'exprimer ainsi activement, concrètement et collectivement des questions généralement ajournées dans l'urgence des pratiques artistiques professionnelles.

Cette saison, nous proposons un stage croisé avec la comédienne Charlotte Clamens et la danseuse Yi-chun Liu.

PEEPING TOM

CHARLOTTE CLAMENS ET YI-CHUN LIU

Yi-chun Liu et moi-même, danseuse performeuse et actrice, faisons partie de la compagnie Peeping Tom. Yi-chun, depuis 2013, soit trois créations et moi, depuis 2016, avec une création, *Moeder*. Nous voulons utiliser notre expérience de danseuse et actrice ayant travaillé ensemble, pour explorer, chercher, expérimenter le travail d'acteur et de danseur en approfondissant des situations. Notre thème sera la rencontre. La rencontre comme moment essentiel, fondateur. Que produit une rencontre ? Que se produit-il au moment de la rencontre ? Peut-on décrire, raconter, transmettre une rencontre ? Le corps peut-il poursuivre là où les mots manquent ? Les mots peuvent-ils dire plus ou autrement que le corps ? Nous chercherons ensemble l'espace du jeu, de la représentation de ces questions avec les outils du jeu d'acteur et de la performance du danseur. Comment chaque rencontre nous modifie-t-elle ? « Nous nous serons au moins rencontrés là. »

Charlotte Clamens

Durée du chantier : 10 jours

Lieu : CDN Orléans / Centre-Val de Loire

Dates : du 17 au 29 février 2020

Public concerné : danseur.se.s et comédien.ne.s professionnel.le.s

AVEC LE CONSERVATOIRE À RAYONNEMENT DÉPARTEMENTAL D'ORLÉANS

Stage avec Charlotte Clamens

Du 2 au 10 mars 2020

Avec les élèves de Cycle 3 et de cycle professionnel du CRDO

RÉSIDENCES DE CRÉATION

Le CDNO se veut un outil de partage, visant à apporter un soutien à la création et à la circulation de projets d'artistes. Il s'agit de leur procurer les conditions d'accueil pour une période de travail, de répétitions, ou tout simplement de recherche.

DU 26 AU 31 AOÛT 2019

Compagnie Serres chaudes (45)
Direction artistique Coraline Cauchi
Création *Bleue*

DU 26 AOÛT AU 14 SEPTEMBRE

Compagnie Poppydog
Direction artistique Jonathan Capdevielle
artiste associé
Création *Rémi*

AUTOMNE

Résidence de Laurent Papot, artiste associé
Création d'une conférence L'ÉLOGE DE
LA FUITE pour les SOLI #2 (p. 38-39)

DU 16 AU 20 DÉCEMBRE

Compagnie Rosa M. (28)
Direction artistique Thomas Gaubiac
Création *Conte d'amour*

DU 17 AU 21 MARS 2020

Compagnie L'Alcazar (45)
Direction artistique Jérôme Marin
Création *Cabaret cabarets*

AUTOMNE 2019 / PRINTEMPS 2020

Compagnie Luz
Direction artistique Victoria Belen Martinez
Création *Las Mal-aimée*

GRAND!È

SIMON ET LA MÉDUSE ET LE CONTINENT

(p. 24-25)

à partir de 12 ans

Louise Emö / Simon Vialle / Clément

Longueville

mercredi 22 janvier 21h00

jeudi 23 janvier 2020 à 10h00

Simon est à la fois en avance et en retard.

Au milieu de sa mère, Monsieur Murmure son ami imaginaire, sa psychologue et Madame Méduse, il n'aspire qu'à une chose : la découverte du continent inexploré. Pour Simon, le réel est trop lent, le langage contraignant. Chaque jour les mêmes difficultés reviennent. Pour faire face, Simon organise, joue, court, compte, s'exprime.

Avec cette pièce-manifeste, la jeune compagnie met en bouche et en corps un déferlement et un délitement de la langue à mesure que l'enfant doit grandir et rentrer dans le « rang ».

Autrice, dramaturge, metteuse en scène, slameuse et traductrice, Louise Emö entretient depuis toujours un rapport pointilleux à la langue. Dans un débit effréné, son texte est porté avec intelligence et vitalité par Simon Vialle.

GRAND!E

Portée par l'Astrolabe, le CCNO, le CDNO, la Scène nationale et la Ville d'Orléans, Grand!e – une saison jeune public à Orléans a pour vocation de rendre visible l'ensemble des propositions artistiques et musicales de ces différentes structures à l'adresse des enfants de 2 à 12/13 ans et de leurs parents.

CINÉMA

Tout au long de la saison, le CDNO s'associe au cinéma Les Carmes pour projeter et présenter des films en regard de sa programmation.

MARDI 22 OCTOBRE 2019 À 19H30

Little Joe de Jessica Hausner (sous réserve)
En regard de *Henrietta Lacks*

DIMANCHE 8 DÉCEMBRE À 18H

The Shining de Stanley Kubrick
En regard de *Kind*

MARDI 17 DÉCEMBRE À 19H30

Renault 12 de Mohamed El Khatib
En regard de *La Dispute*

MARDI 21 JANVIER 2020 À 19H30

Retour à Forbach de Régis Sauder
En regard de *Qui a tué mon père*

SAMEDI 1^{ER} FÉVRIER À 21H30

Showgirls de Paul Verhoeven
En regard de *Conférences d'acteurs*

LUNDI 3 FÉVRIER À 19H30

Journal intime de Nanni Moretti
En regard des SOLI #1

MARDI 18 FÉVRIER À 19H30

Général Idi Amin Dada : Autoportrait
documentaire de Barbet Schroeder
En regard de *Tarquin*

AVEC LE FRAC CENTRE-VAL DE LOIRE

BIENNALE D'ARCHITECTURE D'ORLÉANS #2 NOS ANNÉES DE SOLITUDE

Abdelkader Damani et Luca Galofaro

Du 11 octobre 2019 au 19 janvier 2020

Le Frac Centre-Val de Loire organise la deuxième édition de la Biennale d'Architecture d'Orléans du 11 octobre 2019 au 19 janvier 2020, aux Turbulences-Frac Centre-Val de Loire et dans plusieurs lieux de la Métropole d'Orléans et de la région. Intitulée *Nos années de solitude*, cette édition explorera « les solitudes des mondes contemporains » à l'heure des mouvements migratoires et des bouleversements climatiques, dans un va-et-vient entre les scènes d'Europe, du Moyen-Orient et d'Amérique latine.

Pour le Théâtre d'Orléans, Frida Escobedo et le duo de commissaires iii (Luciano Concheiro et Xavier Nueno), imaginent un paysage intitulé *From solitude to desolation*. En 1950, dans son livre *Le Labyrinthe de la solitude*, Octavio Paz développe une image de la mexicanité structurée autour de la solitude. Le trait caractéristique du sujet mexicain n'était pas de se sentir inférieur, mais plutôt de se sentir seul, c'est-à-dire, différent. Au cours des quarante dernières années, le quotidien du Mexique est passé de la solitude à la désolation, entendu comme motif intrinsèque de sa réalité. Cette exposition se penche sur les conséquences spatiales des pratiques entrepreneuriales et des politiques nationales qui mènent au démantèlement des structures étatiques.

Trois spectacles de la programmation s'inscrivent dans le cadre de la Biennale d'Architecture d'Orléans.

Kind

Peeping Tom

mercredi 4 décembre 20h30

jeudi 5 décembre 2019 19h30

Conférence sur rien

John Cage / Jérôme Bel

mardi 28 janvier 2020 à 20h30

Théâtre de la Tête Noire (Saran)

Le Pas Grand Chose

Johann Le Guillerm

jeudi 30 janvier à 20h30

vendredi 31 janvier 2020 à 21h00

AVEC L'ÉSAD

HABITER LE THÉÂTRE : PROLONGATIONS

Depuis deux ans, le CDNO associe des étudiant.e.s de l'Esad à ses interrogations sur l'espace théâtral. À travers deux Ateliers de Recherche et de Création, Habiter le Théâtre (2017-2018) et Sortir du Théâtre (2018-2019), les étudiant.e.s ont pu réinterroger et rêver cet espace comme un lieu ouvert sur la ville.

À travers une réflexion à la fois sociologique, artistique, technique, politique et dramaturgique, remettant en question l'actuelle habitation des espaces publics du théâtre, leur réhabilitation, mais aussi sur la possibilité de faire exister ce lieu à l'extérieur de son enceinte, les étudiant.e.s de l'Esad ont proposé des projets riches de créativité et d'inventivité : des installations sur le parvis, un nouveau lieu de vie dans le hall, des spectacles au cœur des chantiers de la ville, un outil de résidence mobile le long du canal de la Loire, une nouvelle place de quartier derrière le théâtre... autant d'idées qui méritent de se vivre à échelle 1.

Grâce à l'intérêt de la ville pour ces projets, il sera alors question cette année de tenter de pousser l'un de ses travaux jusqu'à sa réalisation, associant et accompagnant ainsi les étudiant.e.s aux étapes suivant l'esquisse, de l'élaboration d'un budget (recherches de financement et de partenaires) jusqu'au choix des matériaux et à la construction. En collaboration étroite avec l'équipe du CDNO et les soutiens techniques de l'ensemble du théâtre, il s'agira de défendre et faire naître un projet artistique qui leur est propre, ouvrant ainsi pleinement ce lieu à la ville et ses habitant.e.s.

Louise Sari, scénographe

LES GRANDS ATELIERS DE JANVIER

L'ÉSAD associe le CDNO aux Grands Ateliers de Janvier, en invitant un artiste, metteur en scène, scénographe... le temps d'un workshop, proposé aux étudiants, toutes options confondues. Autour du signe à l'espace, du corps à l'image, du matériel à l'immatériel, ces ateliers ont comme point commun de partager une thématique : les écosystèmes de la création. Ils sont ouverts au public en fin de parcours.

MISE EN ESPACE

EN PARTENARIAT AVEC LE CONSERVATOIRE

Le CDNO, le CRDO et l'ÉSAD s'associent pour mettre en espace les textes lauréats du comité de lecture. Chaque saison, le CDNO reçoit une centaine de manuscrits. Élus par le comité de lecture composé des élèves de cycle 3 et de cycle professionnel, les deux textes retenus sont présentés dans une scénographie pensée et construite par un groupe d'étudiant.e.s de l'ÉSAD, avec le soutien de Sébastien Pons, enseignant plasticien.

AVEC NOS PARTENAIRES

LE CDNO A LE PLAISIR DE TRAVAILLER AVEC

La Librairie Les Temps Modernes
Le Cinéma Les Carmes
Le Frac Centre-Val de Loire
L'ÉSAD
Le Conservatoire à Rayonnement Départemental d'Orléans
Les Chantiers Nomades
Le Collège Gaston-Couté (Meung-sur-Loire)
Le Lycée Voltaire
Le Lycée Jean-Zay
Le Lycée Pothier
L'Université d'Orléans
Le Bouillon, centre culturel
L'association Guillaume-Budé
Le Musée des Beaux-arts d'Orléans
La Médiathèque d'Orléans
La Scène nationale d'Orléans
L'Astrolabe – Scène de Musiques Actuelles d'Orléans
Le Centre Chorégraphique National d'Orléans
Théâtre de la Tête Noire (Saran)
Compagnie Théâtre Charbon
La Ville de Saint-Jean-de-Braye
Le CHD Georges Daumezon
Cultures du cœur du Loiret
La Fédération des Aveugles et Amblyopes de France Val de Loire
Les centres – ASELQO
La Mission Locale Orléanais
La Halle aux Grains, Scène nationale de Blois
Centre dramatique national de Tours – Théâtre Olympia
MCB° Bourges – Scène nationale
L'Hectare – Scène Conventionnée de Vendôme

Le CDNO est subventionné par le ministère de la Culture – DRAC Centre-Val de Loire, la Région Centre-Val de Loire et la Ville d'Orléans.



Télérama

TRANSFUGE

Le Monde

la république
du centre

Magcentre.fr
Promotion sur ordinateur

sceneweb.fr
Faculté du spectacle vivant

PAROLES D'ARTISTES

Parce que rien ne remplace le regard d'un artiste sur le monde, nous voudrions que le CDNO soit un lieu de rencontres avec les artistes de tous horizons, de circulation de pensées et de mises à vif des sensibilités. Sous forme de conversations, conférences, tables rondes, laboratoires de création, metteurs en scène, acteurs, écrivains, artistes plasticiens, architectes, dramaturges, cinéastes viendront tout au long de la saison parler de projets en cours d'élaboration, du chantier dramaturgique qui est le leur, mais aussi d'héritage et d'amitiés livresques, de dérives et de doutes, de fantasmes et d'addictions.

LES TRANSFUGES DE CLASSE

Courant octobre

Rencontre avec Arlette Farge, historienne française spécialisée dans l'étude du XVIII^e siècle, directrice de recherche au CNRS, rattachée au centre de recherches historiques de l'EHESS.

En regard de *Qui a tué mon père*, spectacle de Stanislas Nordey
Atelier du CDNO

SYLVIA PLATH

Mercredi 20 novembre 2019 à 19h00

Dialogue avec Valérie Rouzeau, traductrice et poétesse

En regard de *Sylvia* de Fabrice Murgia
Atelier du CDNO

LABORATOIRE DE CRÉATION KIND / PEEPING TOM

Mardi 3 décembre à 19h00

Dialogue avec Franck Chartier, chorégraphe de *Kind* et fondateur de la Compagnie Peeping Tom avec Gabriela Carrizo.
Atelier du CDNO

GENTRES DRAMATIQUES NATIONAUX

Jeudi 12 décembre à 19h00

Rencontre avec Joëlle Gayot, journaliste et autrice, autour de son livre *Centres dramatiques nationaux Maisons de l'art du peuple et de la pensée* (Éditions Les Solitaires intempestifs).
Atelier du CDNO

LABORATOIRE DE CRÉATION JEANNE CANDEL

Mardi 11 février 2020 à 19h00

Dialogue avec Jeanne Candel, metteuse en scène de *Tarquin*
Atelier du CDNO

TARQUIN, LE DERNIER ROI DE ROME

Jeudi 13 février à 17h45

En partenariat avec l'Association Guillaume-Budé
Conférence d'Alexandre Grandazzi, archéologue et spécialiste de la Rome antique

En regard de *Tarquin* de Jeanne Candel
Musée des Beaux-Arts, auditorium
Tarifs abonné CDNO 3,50€

PHILIPPE MALONE

Mercredi 25 mars

à l'issue de la représentation
Rencontre avec Philippe Malone, écrivain, auteur de *Sweetie*, *Krach* et *L'Entretien*
Théâtre de la Tête Noire (Saran)

LIBÉRER LE TRAVAIL

Vendredi 27 mars à 18h00

Rencontre avec Thomas Coutrot, économiste, auteur de *Libérer le travail. Pourquoi la gauche s'en moque et pourquoi cela doit changer* (Éditions du Seuil)
En regard de *Temps modernes* de Jean-Michel Rivinoff
Librairie Les Temps Modernes

MELQUIOT BACKSTAGE

Date à préciser

Dialogue avec Marie-Amélie Robilliard et Frédéric Vossier, auteurs d'un livre d'entretiens avec Fabrice Melquiot, *Melquiot Backstage* (L'Arche Editeur)
Atelier du CDNO

Ce calendrier est non exhaustif. D'autres rendez-vous s'ajouteront et vous seront communiqués en cours de saison. Suivez l'actualité du CDNO et celle des artistes invité.e.s : www.cdn-orleans.com, Facebook, Twitter et Instagram

ÉDUCATION ARTISTIQUE

Du collège à l'Université, du cadre scolaire au public familial, le CDNO mène de nombreuses actions de découverte et de sensibilisation au spectacle vivant. En imaginant des parcours du spectateur, composé pour et avec un groupe, en organisant des rencontres privilégiées avec les artistes, et des conférences / dialogues avec des auteurs, des traducteurs, le CDNO accompagne la venue des collégiens, des lycéens et des étudiants.

GRATUITÉ ÉTUDIANTE !

Le CDNO fait le choix d'une politique tarifaire accessible à tous en proposant, cette année encore, la gratuité aux étudiant.e.s de moins de 26 ans pour tous les spectacles de la saison.

ATELIERS

En parallèle de la programmation, la vie du CDNO est rythmée par des ateliers de pratique artistique. Le CDNO accompagne les élèves et étudiant.e.s dans leur apprentissage, leur permettant de rencontrer chaque semaine des professionnel.le.s du spectacle vivant.

Le CDNO travaille avec :

- le Lycée Voltaire / option théâtre de spécialité
- le Lycée Jean-Zay / option théâtre facultative
- le Lycée Pothier / option théâtre classes préparatoires
- l'Université avec l'unité d'Enseignement libre : *Théâtre contemporain, lecture et pratique*

Les ateliers se déroulent dans les établissements et/ou dans l'Atelier du CDNO, salle de travail au sein du théâtre d'Orléans. Ces quatre opérations sont financées avec le concours de la DRAC Centre-Val de Loire. Les Lycées Voltaire et Jean-Zay, dans le cadre du dispositif « Aux Arts, Lycéens et Apprentis ! », bénéficient du financement de la Région Centre-Val de Loire, en partenariat avec le Rectorat de l'Académie d'Orléans-Tours et la DRAAF.

ENSEIGNANTS

OUVERTURE ARTISTIQUE ET CULTURELLE

En lien avec les programmes scolaires, nous vous proposons quelques journées découvertes. Delphine Urban, professeure missionnée auprès des 3 scènes artistiques (CCNO, CDNO, Scène nationale), et l'équipe du CDNO imaginent pour et avec vous des journées thématiques : Le théâtre comme entreprise ; Le métier de scénographe ; Le théâtre comme bâtiment... Rencontrez les professionnels, découvrez les métiers, visitez le théâtre, organisez une sortie spectacle, construisez un projet, invitez un artiste en classe... Contactez Delphine Urban par courriel delphine.urban@ac-orleans-tours.fr

LE CONSERVATOIRE

Le CDNO est partenaire du Conservatoire à Rayonnement Départemental d'Orléans. Proches des équipes administratives et artistiques, les étudiants entrent de plain-pied dans la vie du lieu, bénéficiant de rencontres au théâtre et au conservatoire, assistant aux événements accompagnant les spectacles – conférences, lectures, laboratoires de création...

Chaque année les élèves de cycle 3 et de CEPIT, cycle professionnel, sont impliqués dans le Comité de lecture et la formation. Dans le cadre du Comité de lecture, ils étudient et débattent des textes au premier semestre. Les deux textes lauréats font l'objet d'une mise en espace, avec présentation publique au CDNO.

Les étudiants de l'ÉSAD – École supérieure d'Art et de Design, sont également associés au projet et en construisent la scénographie. Sur l'invitation du CDNO, des artistes majeurs viennent poursuivre leur travail de transmission, chaque saison, avec les élèves de cycle 3 et de CEPIT. En 18/19, la comédienne flamande Marijke Pinoy a choisi *La Mouette*, chef-d'œuvre d'Anton Tchekhov, travail mené pendant cinq semaines à Orléans, expérience pédagogique qu'elle développe par ailleurs au Conservatoire Royal de Gand (KASK). En 19/20 nous accompagnerons à nouveau les élèves pour un temps de formation « exceptionnel ».

LE CDNO EST ÉGALEMENT PARTENAIRE DE L'Hôpital Daumezon, l'Association Cultures du cœur, la Mission locale et l'ASELQO – Animation urbaine Orléans.

Il accompagne les publics, provoquant la rencontre, développant des parcours de découvertes : visite du théâtre, accès aux répétitions, suivi d'une création, ateliers et sorties spectacles tout au long de la saison.

Le Comité de lecture

Vendredi 27 mars à 20h30

Samedi 28 mars 2020 à 20h30

Salle Antoine Vitez – Entrée libre

Lycée Jean-Zay

Vendredi 5 juin à 20h30

Samedi 6 juin 2020 à 20h30

Salle Antoine Vitez – Entrée libre

Suivez toute l'actualité du CDNO sur son site internet, les réseaux sociaux et la newsletter.

HORS LES MURS

RED LINE CROSSERS, FESTIVAL HOP POP HOP

Une création participative & déambulatoire de la Cie Engrenage(s)

Samedi 14 septembre 2019 à 15h et 17h30
Départ place du Martroi – Orléans

Participez!

L'Astrolabe (SMAC Orléans) s'associe à la Scène nationale d'Orléans, le Centre Dramatique National Orléans / Centre-Val de Loire, le Centre Chorégraphique National d'Orléans et la ville d'Orléans pour proposer ce nouveau projet participatif liant musique et danse. La compagnie rennaise Engrenage(s) avec la chorégraphe Marie Houdin posera donc ses valises à Orléans le temps du festival Hop Pop Hop 2019 pour faire revivre, le temps d'un après-midi, l'esprit du carnaval de la Nouvelle-Orléans. Et construire avec les passants, une quarantaine de volontaires complices, 4 danseurs Hip Hop et 10 musiciens du Brass Band Fonk'Nola une Second Line (parade) dans les rues d'Orléans. Cette fête sous le signe du partage n'a rien d'anodin : quand la musique se danse et la danse se joue ainsi dans la rue, c'est toute la vie d'une cité qui se repense et se ressent différemment.

Plus d'informations : www.hoppophop.fr
Renseignements et inscriptions à cdn@cdn-orleans.com et 02 38 62 15 55

AVEC LE THÉÂTRE DES LONGUES ALLÉES (SAINT-JEAN-DE-BRAYE) ET AVEC LE THÉÂTRE DE LA TÊTE NOIRE (SARAN)

La Magie lente

Denis Lachaud / Benoit Giros / Pierre Notte

Mardi 4 février à 19h30

Mercredi 5 février 2020 à 19h30

Théâtre des Longues Allées
(Saint-Jean-de-Braye)

Diagnostiqué schizophrène à tort, Monsieur Louvier va progressivement découvrir qui il est et entamer une réconciliation avec lui-même au fur et à mesure du récit de la tragédie de son enfance et de sa vie.

Voir p. 40-41

AVEC LE THÉÂTRE DE LA TÊTE NOIRE (SARAN)

Sweetie

Philippe Malone / Vanda Benes

Mardi 24 mars 2020 à 20h30

Atelier du CDNO

Une femme interpelle Sweetie : elle entend des vrombissements dehors, des bourdonnements derrière les murs. Qui peut bien produire ces bruits menaçants ?
voir p. 64-65

Temps Modernes

Philippe Malone / Jean-Michel Rivinoff

Mercredi 25 mars à 19h30

Judi 26 mars 2020 à 19h30

Théâtre de la Tête Noire (Saran)

Ce diptyque réunissant deux textes de Philippe Malone, *Krach* et *L'Entretien*, explore le désir d'ascension et de reconnaissance tout en dénonçant les dérives du monde du travail. L'entreprise devient un cocon destructeur.
Voir p. 66-67

À L'HÔTEL GROSLLOT, AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS D'ORLÉANS

Conférence de choses

François Gremaud / Pierre Mifsud

30 janvier 2020 à 19h00

salon d'honneur de l'Hôtel Groslot

31 janvier à 18h00

Les salles du Musée des Beaux-arts d'Orléans

1^{er} février à 18h00

au Théâtre d'Orléans

Entre conférence pseudo-scientifique et art du conte, un homme à la langue bien pendue se lance dans un grand melting-pot rhétorique qui s'écoute et se savoure comme une confiserie.

Voir p. 34-35

D'UNE SCÈNE À L'AUTRE

COMPAGNIE THÉÂTRE CHARBON

Vaincre à Rome

La légende de l'Homme-Panthère capable de courir du lever au coucher du soleil !

Sylvain Coher / Thierry Falvisaner

Mardi 24 septembre 2019 à 20h00

Théâtre Gérard-Philipe

Jeudi 26 septembre à 18h00

Médiathèque Maurice Genevoix

Entrée Libre

En pleine période de décolonisation et de démembrement des empires européens, un berger africain remporte l'or olympique et couronne tout un continent.

En résidence à la Source, avec le Théâtre Charbon, en 2018, Sylvain Coher finalise son roman sur Abebe Bikila, *Vaincre à Rome*, à paraître aux éditions Actes Sud. Avant la création de la pièce/performance en 2021, le Théâtre Charbon propose deux rendez-vous singuliers, entre rencontre avec l'auteur, échanges autour de la littérature, lectures et performances.

Rome, samedi 10 septembre 1960, 17 h 30.

Dans 2 heures, 15 minutes et 16 secondes,

Abebe Bikila va remporter le marathon

olympique. Vingt-quatre ans après la prise

d'Addis Abeba par Mussolini, cet Éthiopien

inconnu s'impose dans la capitale italienne

face aux champions de la discipline.

Ultime humiliation : il court pieds nus.

<https://www.theatrecharbon.fr/>

FEMMES EN SCÈNE

9^e édition du colloque

Femmes des Lumières et de l'Ombre

Jeudi 26 et vendredi 27 septembre 2019

L'association Mix-Cité 45 organise des

rencontres consacrées cette année au

théâtre sous le titre de Femmes en scène.

Communications, performances,

lectures, tables rondes assurées par des

passionné.e.s de théâtre, sous la présidence

de Joëlle Gayot, journaliste théâtre à

France Culture et Télérama sortir.

Médiathèque Orléans,

auditorium Marcel Reggui

Entrée libre

V.W. Une chambre à soi

Jeudi 26 septembre 2019 à 20h00

d'après Virginia Woolf

Mise en scène de Marie-Paule Ramo

Avec Nathalie Prokhoris

Théâtre Gérard Philipe, Orléans

Gratuit pour les scolaires

5€ / adulte

Réservations monique.lemoineb1@gmail.com

02 38 70 62 54

Programme complet et infos sur le site

www.femmesdeslumieresetdelombre.com

LA HALLE AUX GRAINS, SCÈNE NATIONALE DE BLOIS

Viviane

Julia Deck / Mélanie Leray

Mercredi 18 mars 2020 à 20h30

Enquête policière, noire comédie de mœurs,

récit psychanalytique, ainsi va progresser

l'histoire, enchevêtrant les fils du présent, du

passé, du for intérieur et du monde extérieur,

à la découverte du jeu de piste dont Viviane

semble être à la fois le trésor et la

chasserresse.

Tarif réduit pour le spectacle / 18€

Autoportrait à ma grand-mère

De et par Patricia Allio

Mardi 5 mai 2020 à 20h30

Sous forme d'adresse épistolaire, nourrie

de souvenirs et d'anecdotes, entrecoupée

d'enregistrements, Patricia Allio dresse un

portrait social de sa grand-mère, « fière, mais

honteuse ». Une honte sociale marquée par

le breton, langue maternelle mais interdite,

langue des colonisés. Que reste-t-il, deux

générations plus tard, de cette honte ?

Tarif réduit pour le spectacle / 18€

CDN DE TOURS - THÉÂTRE OLYMPIA

Nickel

Pauline Haudepin / Mathilde Delahaye

Du 5 au 9 novembre 2019

Artiste associée au CDN de Tours,

la metteuse en scène raconte des

communautés marginales multiples. Jouant

avec les possibles métamorphoses de

l'espace scénique et des individus, elle nous

livre une véritable œuvre anthropologique.

Une invitation généreuse à rejoindre la quête

d'un être-ensemble libre et sauvage.

Contes et légendes

Joël Pommerat

Du 3 au 7 mars 2020

Dans un futur proche, ils vivront tous

ensemble : parents, enfants... et androïdes.

Pour sa nouvelle création, Joël Pommerat

interroge ce devenir technologique dans la

période si particulière de l'adolescence.

Pièce d'actualité n° 12 : du sale !

Marion Siéfert

Du 27 au 30 avril 2020

Marion Siéfert, programmée au CDNO pour

2 ou 3 choses que je sais de vous (2018)

et *Le Grand sommeil* (2019), dans le cadre

des SOLI, propose un « spectacle modeste

et radical, un spectacle-manifeste qui

revendique l'hybride et le partage »

en mettant en scène deux jeunes femmes,

la danseuse Janice Bieleu (18 ans)

et la rappeuse Laetitia Kerfa (25 ans).

SÉVERINE CHAVRIER

Directrice du CDNO, Séverine Chavrier est musicienne et metteuse en scène. Son diptyque *Après coups, Projet Un-Femme*, présenté en avant première au Parlement des écrivaines francophones d'Orléans, au Festival TNB-Rennes et à la Comédie de Reims sera programmé à la Biennale internationale d'art contemporain de Rabat, à la MC93 Bobigny et au CDN Besançon Franche-Comté.

« Son diptyque est une chambre de souvenirs ou leur histoire intime se mêle à la grande comme de tumultueux ressacs. Car toutes triment une pelote de traumatismes, de doutes et de désirs que le spectacle va dérouler durant 3h30. D'abord en traitant les paroles et les corps des danseuses, comme des forces contraires. Le corps y apparaît éructant, balbutiant : c'est un terrain d'oppression. Parfois instrumentalisé par les pouvoirs en place et humilié par les regards, les mots, les coups des hommes, il expose sur scène bien des tourments. Mais il bouillonne aussi d'une rage de vivre. Une violence l'agite et exprime ce que la parole n'arrive pas à formuler. En un sens le corps contrecarre la douceur des voix des cinq artistes qu'on entend en off. Fleuves tranquilles mais mélancoliques, elles sont déjà dans le temps de l'après et égrènent les souvenirs à la manière d'une comptine pour enfants. Elles s'élèvent hors de la violence du monde, de son absurdité, de sa bêtise aussi. »

Antoine Du Jeu, Transfuge

Les Palmiers sauvages programmé au Printemps des Comédiens (juin 2018) avant une tournée pour une 5^e saison (Le Monfort théâtre / Théâtre de la Ville ; Théâtre National Wallonie, Bruxelles ; Théâtre National de Strasbourg) sera cette saison à la Maison de la Culture de Bourges. Une adaptation chilienne sera également en tournée en Amérique du Sud.

« Peu de spectacles laissent autant de traces que *Les Palmiers sauvages*. Des traces quasiment identiques à chaque représentation. La sensation de liberté, d'urgence et de corrosion qui émane de cette pièce nous colle à la peau des semaines, des mois après. Elle réactive nos émotions et nous invite au voyage et à l'émancipation. Elle nous écarte des villes et de la foule, nous rappelle à l'essentiel, aux difficultés d'aimer et de vivre sans compromis. Elle nous fait nous sentir moins seul dans la lutte contre les normes et les grands systèmes dominants. Parce que les images influencent parfois plus les rêves que les écrits, la brillante mise en scène de Séverine Chavrier grignote autant nos nuits que nos jours. En taillant le texte de Faulkner comme un diamant brut, en réécrivant des parties entières, en lui donnant une forme ardente et violente, elle le transforme en élixir qui nous ensorcelle presque instantanément. »

Xavier Prieur, culturopoing.com

Son adaptation de *Déjeuner chez Wittgenstein* de Thomas Bernhard, créé à Vidy-Lausanne et programmé à Orléans lors de la saison 17/18, connaît également sa 4^e saison de reprise, en 19/20, avec Le Monfort Théâtre / Théâtre de la Ville et Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine, TnBA.

En avril 2020, au Théâtre de la Ville (Paris), Séverine Chavrier présentera sa prochaine création, *Aria da capo*, interprétée par quatre adolescents orléanais, tous élèves au Conservatoire d'Orléans. Débutées en février 2019, les séances de travail se sont poursuivies tout au long de la saison, permettant le regard extérieur du comédien Laurent Papot et du musicien Florian Satche. Cette saison, elle retrouve l'écriture de Faulkner en travaillant sur son roman phare *Absalon, Absalon!* pour une création en 2020.

Interprète

2005 / 2009 – *Schweyck* de Bertolt Brecht, *Kliniken* de Lars Norén, *Les Fiancés de Loches* de Georges Feydeau, mises en scène de Jean-Louis Martinelli, Théâtre Nanterre-Amandiers

2009 / 2011 – *Cabaret, Do you remember no I don't*, Montpellier Danse Festival et *Courts-Circuits*, Festival d'Avignon, mises en scène de François Verret.

Mise en scène

2005 – *Avec Mozart le mal de gorge était moins grave*, création La boîte à jouer

2008 – *Projet Levin*, maquette d'après Hanokh Levin, Théâtre Nanterre-Amandiers

2009 – *Épousailles et repréailles* d'après Hanokh Levin, Théâtre Nanterre-Amandiers

2011 – *Série B – Ballard J.G.* Inspirée de James Graham Ballard, Festival Temps d'Images, Le Centquatre-Paris

2012 – *Plage ultime*, inspirée de James Graham Ballard, création festival d'Avignon, Théâtre Nanterre-Amandiers, MC2 : Grenoble, Espace Malraux Scène nationale de Chambéry

2014 – *Les Palmiers sauvages* d'après le roman de William Faulkner, Théâtre Vidy-Lausanne, Nouveau Théâtre de Montreuil

2015 – *Après coups, Projet Un-Femme n°1*, Théâtre de la Bastille

2016 – *Nous sommes repus mais pas repentis (Déjeuner chez Wittgenstein)* de Thomas Bernhard, Festival Programme Commun, Théâtre Vidy-Lausanne, Odéon-Théâtre de l'Europe, CDN Besançon Franche-Comté / *Les Palmiers sauvages*, l'Odéon-Théâtre de l'Europe / *Mississippi Cantabile*, La Pop, Nouveau Théâtre de Montreuil

2017 – *Après coups, Projet Un-Femme n°2*, Théâtre de la Bastille, Théâtre des deux rives, Rouen, Les Subsistances 16-17 / *Egmont* d'après Goethe et Beethoven, direction Laurence Équibey avec Insula Orchestra, La Seine musicale, Theater an der Wien (Vienne)

2018 – *Nous sommes repus mais pas repentis (Déjeuner chez Wittgenstein)*, T2G, CDN de Tours / *Les Palmiers sauvages*, Printemps des Comédiens, Le Monfort théâtre, Théâtre de la Ville, Théâtre National Wallonie, Bruxelles, Théâtre National de Strasbourg / *Après coups, Projet Un-Femme (diptyque)* Festival TNB, La Comédie de Reims

2019 – *Aria da capo* (création) Théâtre de la Ville / *Nous sommes repus mais pas repentis (Déjeuner chez Wittgenstein)*, Le Monfort théâtre, Théâtre de la Ville, Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine / *Les Palmiers sauvages*, Maison de la Culture de Bourges / *Après coups, Projet Un-Femme (diptyque)*, MC93 Bobigny, CDN Besançon Franche-Comté.

ARTISTES ASSOCIÉES

JONATHAN CAPDEVIELLE

Artiste singulier, inclassable, performeur et interprète aussi bien que metteur en scène, Jonathan Capdevielle crée des formes où l'auto-fiction, la littérature, l'histoire et le monde contemporain dialoguent. Formé à l'école Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette, et collaborateur de Gisèle Vienne depuis ses premières mises en scène, il est interprète dans *Jerk*, *Kindertotenlieder*, *This is how you will disappear* et *The Ventriloquists Convention*. En 17/18, Jonathan Capdevielle présente au CDNO *À nous deux maintenant*, adaptation de Georges Bernanos également programmée au Festival d'Automne 2017. En 18/19 le CDNO a soutenu la reprise de *SAGA*, présenté à Orléans en avril 2015. Cette saison, il est accueilli en résidence pour sa prochaine création, *Rémi*, adaptation de *Sans famille* d'Hector Malot, à partir de 8 ans.

LAURENT PAPOT

Laurent Papot participe à toutes les créations de Séverine Chavrier en tant que comédien dramaturge. Co-créateur, en 2003, de *La Sérénade interrompue*, il travaille au théâtre et au cinéma, pour Ivo van Hove, Simon Stone, Vincent Macaigne, Guillaume Brac. Au CDNO, il participe aux rencontres, aux actions de relations publiques, donne des ateliers de formation, notamment avec le CRDO. Laurent Papot accompagne les prochaines créations de Séverine Chavrier, *Aria da capo* et *Absalon*, *Absalon!* d'après William Faulkner. Cette saison, le CDNO lui a commandé une conférence inédite. Créée dans le cadre des SOLI, Laurent Papot nous proposera *L'ÉLOGE DE LA FUITE*.

MARIE PLANTIN

Marie Plantin, journaliste, est associée à la rédaction de la brochure depuis deux saisons. Après des études de lettres modernes et de cinéma, elle se forme au jeu d'acteur et à la danse contemporaine et participe à des projets en tant que comédienne, danseuse, performeuse. Elle écrit pour l'Annuel du Cinéma et travaille comme journaliste à l'agence de presse Plurimedia avant d'intégrer la rédaction de *Première.fr* puis de *Pariscope*. Depuis 2015, elle collabore également à la revue trimestrielle *Théâtre(s)*.

Il a été très important d'associer au projet deux jeunes artistes femmes, la plasticienne Louise Sari et la metteuse en scène Marie Fortuit dans une résidence au long cours. Elles participent à tous les échelons de la mise en place du projet dans toutes ses dimensions. Pour que le CDNO soit une structure performante, lieu de savoirs, de savoir-faire, de transmission et de rencontres, un lieu d'expérimentation irremplaçable, de formation et d'invention permanente. Ces deux artistes en résidence travaillent sur les productions du CDNO, mènent des projets d'actions pilotes sur la ville et sur le territoire. Elles participent aux temps de formation et workshop et deviennent des relais pour les publics et avec les structures partenaires.

LOUISE SARI

Louise Sari, diplômée de la section scénographie de l'ENSATT, après un BTS Design d'espace à l'école Boule, un an aux beaux-arts de Milan, et un passage aux ateliers du théâtre de Nanterre Amandiers, est moteur pour le CDNO dans la recherche iconographique, la communication et les réflexions sur la possibilité d'un théâtre hors-les-murs. Depuis 2015, elle collabore très régulièrement sur toutes les créations de Séverine Chavrier. Avec les étudiants de l'ÉSAD, elle initie un workshop sur deux années, «Habiter le théâtre» (saison 17/18, avec des installations temporaires dans le hall lors des *Voyages divers*) et «Sortir/théâtre» (saison 18/19). Les projets des étudiants sont exposés au Théâtre d'Orléans. Elle mène différents ateliers pour appréhender la scénographie avec les collégiens des classes à horaires aménagés de Meung-sur-Loire, les lycéens option Histoire des Arts du Lycée Voltaire, les élèves en options Arts plastiques de spécialité...

MARIE FORTUIT

En collaboration avec le CDN de Besançon, le CDNO associe à son projet, Marie Fortuit, qui a co-fondé et co-dirigé de 2009 à 2015 un lieu alternatif à Paris, La Maille. Elle joue sous la direction de Marie Normand, Odile Mallet et Rébecca Chaillon. Licenciée d'Histoire et d'Arts du spectacle, elle est depuis 2014 assistante à la mise en scène de Célie Pauthé. Marie commence par jouer au football au PSG avant de choisir le théâtre. Explorant le lien entre football et théâtre, et plus largement le sport comme espace de réflexivité, elle mène différentes actions de territoire. Outre plusieurs résidences de création au CDNO, Marie a animé un atelier de pratique théâtrale à l'Université d'Orléans.

ÉQUIPE

Séverine Chavrier

Directrice

—

Mathilde Cocq

(en congé maternité jusqu'en janvier 2020)

Directrice adjointe

mathilde.cocq@cdn-orleans.com

—

Sandra Neuveut

(en remplacement de Mathilde Cocq)

Directrice adjointe

sandra.neuveut@cdn-orleans.com

—

Nathalie Dumon

Secrétaire générale

dumon@cdn-orleans.com

—

Marlène Halgrain

Comptable principale

halgrain@cdn-orleans.com

—

Émilie Leroy

Chargée de production

emilie.leroy@cdn-orleans.com

—

Camille Philardeau

Chargée d'administration et de billetterie

cdn@cdn-orleans.com

et billetterie@cdn-orleans.com

—

Océane Duhamel

Chargée des relations publiques

oceane.duhamel@cdn-orleans.com

—

Julien Leclerc

Chargé de communication

leclerc@cdn-orleans.com

COLLABORATRICES EXTÉRIEURES

Diffusion

AlterMachine

—

Camille Hakim Hashemi

camille@altermachine.fr

—

Noura Sairour

noura@altermachine.fr

—

www.altermachine.fr

TOURNÉES

PRODUCTIONS ET COPRODUCTIONS EN TOURNÉE

ARIA DA CAPO

Mise en scène de Séverine Chavrier
Théâtre de la Ville / Théâtre des Abbesses,
Paris

28 avril au 6 mai 2020

NOUS SOMMES REPUS MAIS PAS REPENTIS

D'après *Déjeuner chez Wittgenstein*
de Thomas Bernhard

Mise en scène de Séverine Chavrier

Le Monfort Théâtre / Théâtre de la Ville

Du 5 au 9 novembre 2019

Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine,
TnBA

Du 5 au 8 février 2020

APRÈS COUPS, PROJET UN-FEMME N°2

Mise en scène de Séverine Chavrier
Biennale internationale d'art contemporain
de Rabat

25 et 26 septembre 2019

APRÈS COUPS, PROJET UN-FEMME DIPTYQUE

Mise en scène de Séverine Chavrier

MC93 Bobigny

Du 20 au 24 novembre 2019

CDN Besançon Franche-Comté

Du 18 au 20 février 2020

LES PALMIERS SAUVAGES

D'après le roman de William Faulkner

Mise en scène de Séverine Chavrier

Maison de la Culture de Bourges

31 mars et 1^{er} avril 2020

RECRÉATION DES PALMIERS SAUVAGES

Première mondiale au Festival Santiago a Mil
(Santiago du Chili)

Du 7 au 9 janvier 2020

LE PONT DU NORD

Mise en scène de Marie Fortuit

Création au CDN Besançon Franche-Comté
1^{er} octobre 2019

Théâtre du Garde-Chasse, Les Lilas

10 octobre

Théâtre l'Echangeur, Bagnolet

Du 15 au 23 octobre

RÉMI

D'après le roman *Sans famille* d'Hector Malot

Mise en scène de Jonathan Capdevielle

Création au Quai – CDN Angers Pays
de la Loire

Du 5 au 9 novembre 2019

Nanterre – Amandiers, centre dramatique
national, Festival d'Automne à Paris,

Du 21 au 30 novembre

Théâtre Garonne – scène européenne,
Toulouse

du 4 au 12 décembre

Théâtre Cinéma Paul Eluard, Choisy-le-Roi

15 décembre

La Ferme du buisson – scène nationale
de Marne-la-Vallée

10 et 11 janvier 2020

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines,
scène nationale

Du 15 au 18 janvier

Théâtre Saint-Gervais, Genève

Du 24 au 28 janvier

TLH, Sierre

31 janvier et 1^{er} février

Arsenic – Centre d'arts scénique
contemporain, Lausanne

Du 5 au 9 février

Théâtre des 13 vents, CDN Montpellier

Du 3 au 5 mars

La Rose des Vents, scène nationale

Lille métropole Villeneuve d'Ascq

Du 10 au 13 mars

Le Parvis, scène nationale Tarbes-Pyrénées

17 mars

Tandem, scène nationale Arras-Douai

Du 30 mars au 3 avril

Théâtre Nouvelle Génération

Centre Dramatique national – Lyon

Du 14 au 18 avril

Centre Dramatique National Besançon
Franche-Comté

28, 29 avril et du 4 au 7 mai

Le grand Bleu – Scène conventionnée
d'Intérêt National Art, Enfance et Jeunesse,
Lille

11 et 12 mai

Le Quartz – Scène nationale de Brest

26 et 27 mai

T2G – Théâtre de Gennevilliers –

Centre dramatique national

Du 2 au 5 juin

Le Maillon, Théâtre de Strasbourg –
Scène européenne

Du 16 au 19 juin

CAPUCHE

de Victoria Belen Martinez

Fest'Arts, Festival International
des Arts de la Rue, Libourne

Du 8 au 10 août

Valençay

30 août

Comédie Poitou-Charentes,

Centre Dramatique National

5 septembre 2019 et 4 février 2020

Festival Court Toujours, Nest Théâtre –

Centre Dramatique National transfrontalier
de Thionville

20 septembre

Ville de Laon

21 et 22 septembre

Octobre / Novembre

Lycée Voltaire (Orléans), Les Anonymes
à Capuche (action culturelle)

La Passerelle, Scène nationale
de Saint-Brieuc

16 février 2020

Festival Utopistes – Festival des arts
du cirque – Lyon métropole

Du 25 au 27 mai

TEMPS MODERNES DIPTYQUE

D'après *Krach* et *L'Entretien*

de Philippe Malone

Mise en scène Jean-Michel Rivinoff

Théâtre Nicolas Peskine / La Halle
aux Grains, Scène nationale de Blois

en partenariat avec L'Hectare,
scène conventionnée de Vendôme

du 8 au 10 octobre 2019

Théâtre de Chartres

3 décembre

Théâtre de L'Ephémère – scène

conventionnée de Le Mans

23 et 24 janvier 2020

Théâtre de la Tête Noire,

scène conventionnée

25 et 26 mars 2020

INFORMATIONS PRATIQUES

CDN Orléans / Centre-Val de Loire

Théâtre d'Orléans
Boulevard Pierre Ségelle
45000 Orléans

Billetterie

Téléphone 02 38 81 01 00
Vente en ligne sur www.cdn-orleans.com

Administration

Téléphone 02 38 62 15 55

Venir au théâtre depuis Paris

– En train :

Orléans se situe à 55 min en train de Paris. Il est possible d'effectuer un aller-retour dans la soirée. Le dernier train pour Paris-Austerlitz part à 21h26 de la gare centre et à 22h23 de la gare Les Aubrais-Orléans, accessible en tramway. Le Théâtre d'Orléans se situe à 10 minutes à pied de la gare centre. Pour les horaires détaillés, se renseigner sur le site de la sncf : www.oui.sncf.com.

– En voiture :

Orléans se situe à 1h30 de Paris.

Spectateurs à mobilité réduite

Les salles et les espaces d'accueil du théâtre sont accessibles aux personnes en fauteuil. Afin de mieux vous accueillir, n'hésitez pas à nous informer de votre venue.

Librairie du Théâtre

Les Temps modernes
Tous les ouvrages de la saison sont en vente à la librairie du Théâtre et à celle située rue Notre-Dame de Recouvrance.

Café du Théâtre

Déjeunez, dînez ou buvez un verre avant ou après un spectacle.
Du mardi au samedi (brunch le dimanche)
02 38 54 36 74

Crédits photographiques : Louise Sari (2^e, 3^e et 4^e de couverture, p. 42, 44, 50-51 et 74-75), Magda Hueckel (p. 4 et 7), Diane Fourdriguer (p. 8), Hubert Amiel (p. 10 et 12), Oleg Degtiarov (p. 14 et 17), Arnaud Bertereau (p. 20, 24 et 25), Jean-Louis Fernandez (p. 26), Pierre Grosbois (p. 26), DR (p. 30, 41), Lucas Seitenfus & François Gremaud (p. 34), Elisabeth Carecchio (p. 37), Laurent Papot (p. 39), Pierre Notte (p. 41), Alexandre Ah-Kye (p. 48), Julio Gallegos (p. 52, 53 et 54), Frank C Grace (p. 66), Estelle Hanania (p. 58, 60 et 63), Philippe Malone (p. 66), Jacob Khrist (p. 68 et 71)

Crédits textes : Sylvia Plath, *La Cloche de la détresse*, Gallimard (p. 13) / Sylvia Plath, *Carnets intimes*, © Éditions de La Table Ronde, 1991 pour la traduction française d'Anouk Neuhoff (p. 13) / Marie Plantin pour pariscope.fr (p. 35) / Robert Walser, *Le Brigand*, Gallimard (p. 62) / Lucile Charliac, *SUR ROBERT WALSER ET SON RECOURS AUX « MICROGRAMMES » : LE BRIGAND, FORME LIMITE ET PARADOXALE DU SINTHOME DE L'ÉCRIVAIN*, ERES | « Savoirs et clinique », 2003/2 n°3 | pages 99 à 109, distribution électronique Cairn.info pour ERES, © ERES (p. 62) / Philippe Malone, *Sweetie*, Editions Espace 34 (p. 65)

Conception graphique et identité visuelle : Atalante-Paris

ABONNEZ-VOUS !

ABONNEMENT

HENRIETTA LACKS		(1h05)
<input type="checkbox"/> mar 15 octobre 20h30	<input type="checkbox"/> mer 16 octobre 19h30	
SYLVIA		(1h40)
<input type="checkbox"/> mer 20 novembre 20h30	<input type="checkbox"/> jeu 21 novembre 19h30	
KIND		(1h30)
<input type="checkbox"/> mer 4 décembre 20h30	<input type="checkbox"/> jeu 5 décembre 19h30	
LA DISPUTE		(1h00)
<input type="checkbox"/> jeu 12 décembre 19h30	<input type="checkbox"/> ven 13 décembre 19h30	<input type="checkbox"/> sam 14 décembre 18h
SIMON ET LA MÉDUSE ET LE CONTINENT		(1h00)
<input type="checkbox"/> mer 22 janvier 20h30	<input type="checkbox"/> jeu 23 janvier 10h00	
QUI A TUÉ MON PÈRE		(1h50)
<input type="checkbox"/> jeu 23 janvier 20h30		
LES BIJOUX DE PACOTILLE		(1h05)
<input type="checkbox"/> ven 24 janvier 20h30	<input type="checkbox"/> sam 25 janvier 18h00	
LE PAS GRAND CHOSE		(1h20)
<input type="checkbox"/> jeu 30 janvier 20h30	<input type="checkbox"/> ven 31 janvier 21h00	
TARQUIN		(1h45)
<input type="checkbox"/> mer 12 février 20h30	<input type="checkbox"/> jeu 13 février 19h30	
DER TEICH (L'ÉTANG)		(1h20)
<input type="checkbox"/> mer 18 mars 20h30	<input type="checkbox"/> jeu 19 mars 19h30	
RUINE		(1h15)
<input type="checkbox"/> mar 12 mai 20h30	<input type="checkbox"/> mer 13 mai 19h30	

HORS ABONNEMENT

ÇA RESTE ENTRE NOUS		(50 min)
<input type="checkbox"/> mer 22 janvier 19h	Théâtre d'Orléans (salle Le Kid) – entrée libre	
CONFÉRENCE SUR RIEN		(1h)
<input type="checkbox"/> mar 28 janvier 20h30	Théâtre de la Tête Noire (Saran) – 8€	
CONFÉRENCE DE CHOSES	Chaque représentation est unique – 8€	(53,33 min)
<input type="checkbox"/> #1 jeu 30 janvier 19h	<input type="checkbox"/> #2 ven 31 janvier 18h	<input type="checkbox"/> #3 sam 1 ^{er} février 18h
CONFÉRENCES D'ACTEURS		(1h00)
#1 Laurent Papot	<input type="checkbox"/> jeu 30 janvier 19h – 8€	<input type="checkbox"/> sam 1 ^{er} février 21h – 8€
#2 Bénédicte Cerutti	<input type="checkbox"/> ven 31 janvier 19h30 – 8€	<input type="checkbox"/> sam 1 ^{er} février 18h – 8€
#3 Marlène Saldana	<input type="checkbox"/> sam 1 ^{er} février 19h30 – 8€	
LA MAGIE LENTE	Théâtre des Longues Allées (Saint-Jean-de-Braye) – 8€	(1h10)
<input type="checkbox"/> mar 4 février 19h30	<input type="checkbox"/> mer 5 février 19h30	
AUTOUR DE PHILIPPE MALONE		
Sweetie (1h10)	<input type="checkbox"/> mar 24 mars 20h30 – 8€	
Temps modernes (2h)	<input type="checkbox"/> mer 25 mars 19h30	<input type="checkbox"/> jeu 26 mars 19h30
	Théâtre de la Tête Noire (Saran) – tarif réduit 13€/tarif plein 18€	

TOTAL COMMANDE _____ €

LES TARIFS

TARIFS

Tarif plein 20€

Tarif réduit 15€

Demandeurs d'emploi, plus de 65 ans, bénéficiaires des minima sociaux, abonnés des structures partenaires*

Moins de 30 ans 10€

Étudiants de moins de 26 ans Gratuit

Enfants (de 6 à 18 ans) 7€

Tarif Groupes 10 personnes et plus 10€

Groupes scolaires 7€

*Structures partenaires : Scène nationale d'Orléans ; Théâtre de la Tête Noire ; L'Astrolabe, scène de musiques actuelles ; Halle aux Grains, Scène nationale de Blois ; Orchestre symphonique d'Orléans ; Centre Dramatique National de Tours – Théâtre Olympia ; L'Hectare – Scène Conventionnée de Vendôme ; MCB⁹ Bourges, Scène nationale.

FORMULE D'ABONNEMENT (HORS SOLI)

	tarif plein	tarif réduit**
4 spectacles	60€ (soit 15€ la place)	40€ (soit 10€ la place)
6 spectacles	78€ (soit 13€ la place)	48€ (soit 8€ la place)
8 spectacles	88€ (soit 11€ la place)	56€ (soit 7€ la place)
11 spectacles	99€ (soit 9€ la place)	66€ (soit 6€ la place)

**Demandeurs d'emploi, plus de 65 ans, bénéficiaires des minima sociaux, moins de 30 ans

Vous pouvez compléter votre abonnement en achetant des places pour d'autres spectacles de la saison à un tarif préférentiel.

Les abonnés du CDNO bénéficient d'un tarif réduit auprès de nos partenaires, ainsi que 5% de réduction à la librairie Les Temps Modernes.

TARIFS HORS ABONNEMENT

ÇA RESTE ENTRE NOUS Théâtre d'Orléans (salle Le Kid) – entrée libre

CONFÉRENCE SUR RIEN Théâtre de la Tête Noire (Saran) – 8€

CONFÉRENCE DE CHOSES Chaque représentation est unique – 8€

CONFÉRENCES D'ACTEURS Bénédicte Cerutti / Marlène Saldana / Laurent Papot – 8€

LA MAGIE LENTE Théâtre des Longues Allées (Saint-Jean-de-Braye) – 8€

AUTOUR DE PHILIPPE MALONE

Sweetie – 8€

Temps modernes – Théâtre de la Tête Noire (Saran) – tarif réduit** 13€ / tarif plein 18€

Nom

Prénom

Adresse

Code postal

Ville

Téléphone

Courriel

Âge

Profession

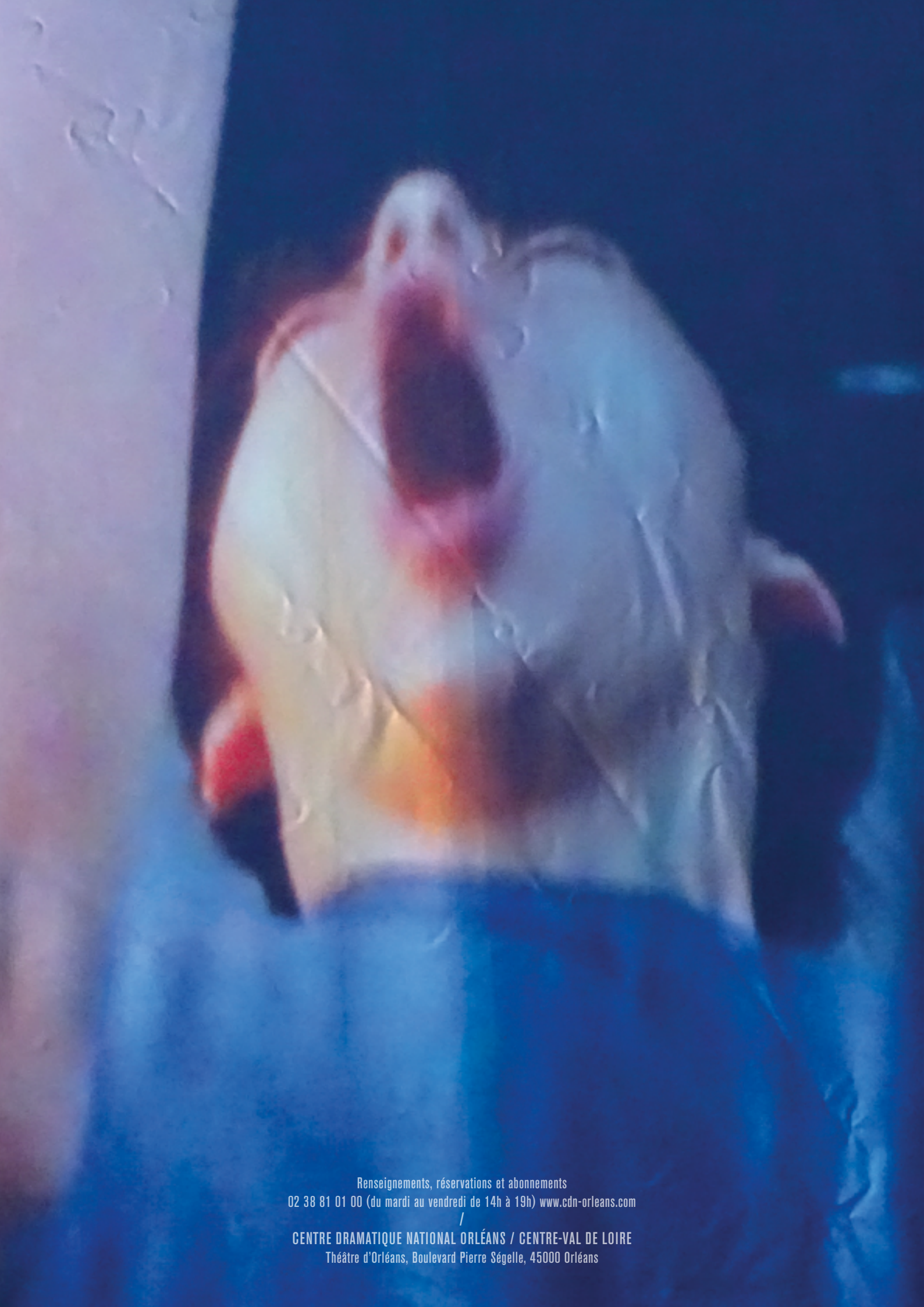
À retourner complété (règlement par chèque, avec justificatif nécessaire pour les tarifs réduits)
CDN Orléans / Centre-Val de Loire Théâtre d'Orléans / Boulevard Pierre Ségelle 45000 Orléans

Renseignements, réservations et abonnements

02 38 81 01 00 du mardi au vendredi de 14h à 19h / billetterie@cdn-orleans.com



ANNA SMOLAR / FABRICE MURGIA
CIE ARTARA – AN PIERLÉ QUARTET
PEEPING TOM / MOHAMED EL KHATIB
JEANNE MOYNOT / ANNE-SOPHIE
TURION / LOUISE EMÖ / SIMON VIALLE
CLÉMENT LONGUEVILLE / CÉLINE
MILLIAT-BAUMGARTNER / PAULINE
BUREAU / JOHN CAGE / JÉRÔME BEL
FRANÇOIS GREMAUD / PIERRE MIFSUD
JOHANN LE GUILLERM / BÉNÉDICTE
CERUTTI / MARLÈNE SALDANA / LAURENT
PAPOT / DENIS LACHAUD / BENOIT GIROS
PIERRE NOTTE / JEANNE CANDEL
FLORENT HUBERT / ARAM KEBABDJIAN
ROBERT WALSER / GISELE VIENNE
PHILIPPE MALONE / VANDA BENES
JEAN-MICHEL RIVINOFF / ERWAN HA
KYOON LARCHER



Renseignements, réservations et abonnements
02 38 81 01 00 (du mardi au vendredi de 14h à 19h) www.cdn-orleans.com

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL ORLÉANS / CENTRE-VAL DE LOIRE
Théâtre d'Orléans, Boulevard Pierre Ségelle, 45000 Orléans